

# Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette

## SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Mars  
2002

Bureau de dépôt 4900 SPA

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77 b

4900 SPA

33e année

Mars 2002

## BULLETIN N°109

### Sommaire

|  |               |    |
|--|---------------|----|
| – Mot de la rédaction                        |               | 2  |
| – Assemblée générale - convocation           |               | 4  |
| – Fagne Maron au temps passé                 | A. Andries    | 5  |
| 4 <sup>e</sup> partie: La période Trasenster |               |    |
| – Ostenmont                                  | L. Pironet    | 30 |
| – La Jeune Garde Libérale Spadoise           | M. Hotterbeex | 43 |

Éditeur responsable: Mr René NYS, Avenue Dr Pierre Gaspar, 43 – 4900 Spa – Tél.: 087/77.32.70

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

*Avec le soutien de la Communauté Française (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales).*

*Avec l'appui financier de la Ville de Spa et de son Centre Culturel.*

Illustration de couverture:

Affiche réalisée par M. René Sart à l'occasion de l'exposition "*Le choix d'une reine*"

## MOT DE LA REDACTION

### **1. Cotisation 2002**

*ATTENTION... ATTENTION!!*

Dans le "Mot de la Rédaction" du bulletin de décembre dernier (n°108), nous informions nos membres que le montant de la cotisation 2002 serait porté à 15 €.

Quelque 100 membres au moins ont déjà réglé cette nouvelle cotisation en utilisant le bulletin orange Euro joint au bulletin trimestriel de décembre dernier mais parmi ces cotisants, certains ont, par erreur, effectué des virements insuffisants. Ils trouveront dès lors, joint au présent bulletin, un bulletin de virement orange Euro particulier et personnalisé avec le montant du complément de cotisation 2002 à régler dans les meilleurs délais.

### **2. Cartes de membre 2002**

Comme annoncé précédemment, les membres ayant payé leur cotisation 2002 en euros et par bulletin de virement trouveront leur nouvelle carte d'adhérent(e) jointe à l'envoi du présent bulletin trimestriel (mars 2002).

Par contre, les membres ayant réglé leur cotisation 2002 dans les mains de notre délégué (Monsieur R. Sart) auront reçu directement leur nouvelle carte lors du paiement de son montant.

### **3. Une affiche commémorative du 100e anniversaire du décès de S.M. la Reine Marie-Henriette**

Pour commémorer le 100e anniversaire de cet événement historique, notre association s'est fixé comme projet, d'organiser une exposition temporaire consacrée à S.M. la Reine Marie-Henriette et plus particulièrement à la période de ses séjours d'été à Spa dès 1857 (la visite des Souverains en juillet 1856) et de son installation permanente dans sa Villa Royale (1895). Cette exposition intitulée "*Le choix d'une reine: Marie-Henriette à Spa*" trouvera place dans les salles du 1er étage du musée.

Pour pérenniser le souvenir de ce 100e anniversaire, l'idée fut rapidement suggérée de créer une affiche dont Monsieur René SART, administrateur de notre association, réalisa bénévolement le projet qui vient d'être unanimement retenu et définitivement adopté par le Conseil d'Administration. Ce projet est reproduit, en avant-première en page de couverture du présent bulletin, et y figurera pour les autres éditions en 2002.

Soulignons que Monsieur R. Sart, peintre-décorateur et restaurateur de Bois de Spa formé à l'Académie des Beaux-Arts de Spa (1941-1950) par E. Xhrouet, M. Pottier, L. Crehay et D. Bourdouxhe, est assurément un dessinateur et un "aquarelliste de talent dont l'éloge n'est plus à faire" (Dictionnaire des Artistes Spadois, p. 109).

## **GESTION DES MUSEES**

L'ASBL "Histoire et Archéologie spadoises" assure la gestion et la mise en valeur du Musée de la Ville d'Eaux et du Musée Spadois du Cheval en vertu d'un accord conclu avec la Ville de Spa.

Adresse des musées: avenue Reine Astrid, 77b à 4900 Spa (tél.: 087/77.44.86)

Heures d'ouverture:

- En avant-saison (du 16 mars au 30 juin) et en arrière-saison (du 1<sup>er</sup> octobre au 30 décembre), *UNIQUEMENT* les week-ends de 13h30 à 17h30.
- En saison (du 1<sup>er</sup> juillet au 30 septembre), *TOUS LES JOURS* de 14h30 à 17h30.

## **ANCIENS BULLETINS**

La plupart des bulletins édités depuis leur parution peuvent être obtenus auprès de l'ASBL au prix de 3,75 €.

## **TABLE DES ARTICLES PARUS**

Un répertoire (52 pages) des articles parus dans les bulletins édités par l'ASBL au cours de la période couvrant les années 1974 à 1999 (bulletins n°1 à 100 inclus) est disponible au prix de 5 € (6,20 € avec frais d'envoi). Ce répertoire est également en vente au comptoir d'entrée de la Villa Royale aux jours et heures d'ouverture des musées. Le répertoire dressé par Messieurs Doms et Bertholet est enrichi d'un index alphabétique.

## **COTISATION 2002**

- Pour des raisons budgétaires et sur proposition du Conseil d'Administration de notre ASBL, le montant annuel de la cotisation a été porté à 15 € et ce, par vote de l'assemblée générale du 15 mars 2001.
- Le compte bancaire de l'ASBL est 348-0109099-38 de "Histoire et Archéologie spadoises" à 4900 SPA.
- Pour rappel, la cotisation couvre l'abonnement annuel aux bulletins trimestriels édités par l'ASBL et accorde le libre accès aux Musée de la Ville d'eaux et Musée Spadois du Cheval aux membres-cotisants et à leur famille vivant sous le même toit et ce, tout au long de l'année en cours.

## **LISTE DES NOUVEAUX MEMBRES**

Mr B. DE GIEY

## **FONDS DE SOUTIEN**

|                      |      |
|----------------------|------|
| Mr CANOY             | 15 € |
| Mr et Mme DE LAUNOIS | 10 € |
| Mr Victor REUCHAMPS  | 10 € |

**ASSEMBLEE GENERALE STATUTAIRE 2002**

**CONVOCATION**

Nos membres-cotisants de l'ASBL "Histoire et Archéologie spadoises" sont invités à participer à l'assemblée générale statutaire de l'association qui se tiendra au siège social, au Musée de la Ville d'Eaux (Villa Royale Marie-Henriette), 77b avenue Reine Astrid à Spa

le jeudi 14 mars 2002 à 20h00

**Ordre du jour**

1. Mot d'accueil du Président.
2. Rapport de l'assemblée générale du 15 mars 2001 (par le Secrétaire).
3. Rapport des activités 2001 (par le Secrétaire).
4. Rapports financiers de l'ASBL et des Musées de la Ville (par la Trésorière).
5. Rapport des vérificateurs aux comptes 2001 de l'ASBL.  
Nomination des vérificateurs pour les comptes 2002.
6. Admission des candidatures comme Administrateurs/trices.
7. Programme d'activités 2002 de l'ASBL (par le Président).
8. Divers: avis et suggestions des membres.
9. Réouverture des musées avec visite de l'exposition temporaire du printemps 2002.

Plusieurs sièges d'administrateurs/administratrices sont à attribuer au Conseil d'Administration de l'ASBL. Les candidatures à ces fonctions sont à adresser, par écrit, au secrétariat de l'ASBL "Histoire et Archéologie spadoises" (avenue Reine Astrid 77b à 4900 SPA) pour le lundi 11 mars 2002 au plus tard.

Une fois de plus, les membres de notre association et tout particulièrement ceux de Spa et de la région spadoise sont attendus nombreux à cette assemblée du 14 mars. L'occasion leur sera ainsi donnée de rencontrer les membres du Conseil d'Administration, d'y retrouver d'autres membres-cotisants et de faire la connaissance de nouveaux administrateurs élus. Egalement être très informés des activités 2002 de l'ASBL dont l'importante exposition consacrée à la Reine Marie-Henriette pour le centenaire de son décès à Spa (19 septembre 1902).

Le Secrétaire, R. Nys

Le Président, Dr A. Henrard

## **FAGNE MARON AU TEMPS PASSE**

---

### **QUATRIEME PARTIE . LA PERIODE TRASENSTER**

Nous avons vu dans la troisième partie de cette chronique (H.A.S., septembre 2001, p.123, note 11), qu'après avoir unifié le domaine de Fagne Maron, Catherine Hayemal et son époux le bourgmestre Albert de Damseaux ont été amenés à le revendre en 1907 à Gustave Trasenster et à son épouse Adèle Nagelmackers. Faisons donc connaissance avec ces nouveaux châtelains.

#### **1. Les origines de la famille Trasenster**

Le "*Dictionnaire des noms de famille en Belgique*"<sup>1</sup> indique que le patronyme Trasenster est aussi un toponyme. Il existe en effet un lieu-dit "Trasenster" sur le territoire de la commune de Fraipont située le long de la Vesdre entre Nessonvaux et Trooz. Les noms de lieux se terminant par *ster* sont très nombreux entre le plateau de Herve et l'arc de cercle formé par l'Ourthe, l'Amblève et la Hoegne (*Pepinster, Jehanster, Hodister, Surister, etc...*). Cette composante toponymique provient du latin *stirpus* et désigne une terre défrichée (cfr le verbe *extirper* dérivé du latin *ex-stirpare*). Le grand spécialiste de la discipline, Albert Carnoy<sup>2</sup>, explique qu'une "loi phonétique" fait généralement tomber la dernière consomme après la lettre *r*. Il nous apprend alors que Trasenster est le *ster* de *Thraso*, patronyme entrant également dans la composition de noms de lieux comme Trazegnies ou Transinne.

L'ancêtre le plus lointain de Gustave Trasenster dont la filiation soit établie<sup>3</sup> est un certain Jacques Trasenster dont le nom apparaît dans un acte de la Cour de Justice de Fléron en date du 11 mai 1538. La juridiction de cette cour s'étendait à l'époque jusqu'aux environs de Fraipont. Suivent alors cinq générations de "Jacques Trasenster" ou "*de* Trasenster", le prénom se transmettant de père en fils, comme souvent à l'époque, avec le nom de famille. Le cinquième de ces Jacques achète des biens à Deigné le 1<sup>er</sup> mars 1659, s'y établit et meurt vers 1675 laissant quatre enfants. L'aîné était Jean Laurent Trasenster qui épousa le 12 avril 1809 Marie Anne Chession, fille d'Ulric Chession qui fut maire de Beaufays. Dès lors, la famille comptera des descendants de renommée croissante.

Parmi les sept enfants de Jean Laurent Trasenster, le deuxième fut Emile qui épousa une anglaise Lydia Tulk et devint châtelain de Hautregard dans la commune de La Reid. Le sixième, Jean Louis Trasenster, fut, aux dires de professeurs actuels de l'Université de Liège, l'un des plus remarquables recteurs de cette université. Ingénieur des mines, il entra dans l'administration de ce secteur aux services de l'Etat et fut rapidement nommé professeur puis recteur de l'Université de Liège. C'était l'époque où la réputation des produits industriels du bassin sidérurgique liégeois s'affermissait à l'étranger. Estimant que

---

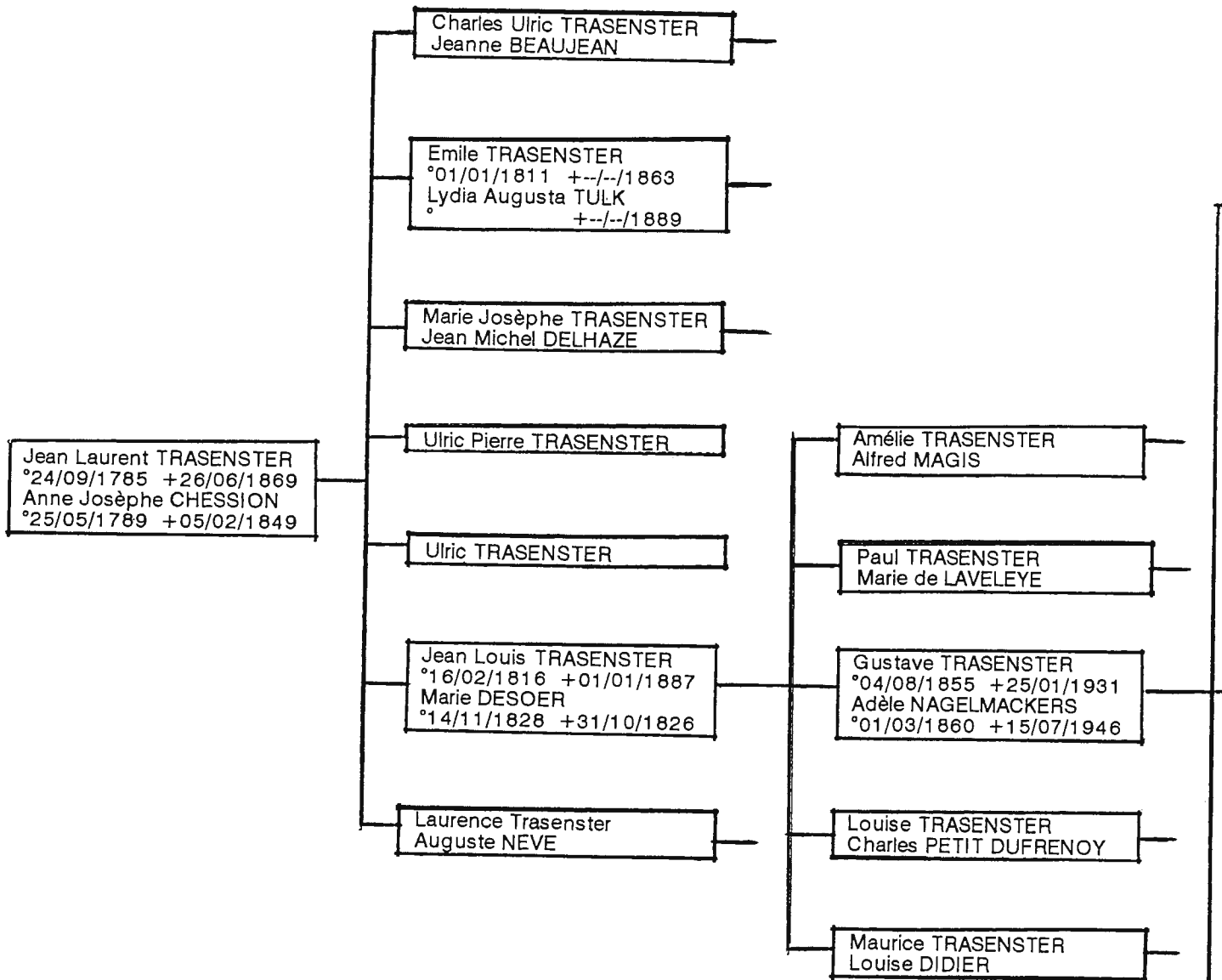
<sup>1</sup> Ouvrage de J. Herbillon et J. Germain édité par le Crédit communal en 1996.

<sup>2</sup> "Origine des noms de communes en Belgique", Ed. Universitas, 1948.

<sup>3</sup> La plus grande partie des données généalogiques qui seront reprises dans le présent article proviennent du livret non publié, établi par Paul Osterrieth et intitulé "Réunion de la famille Trasenster – Château de Bra – 2 septembre 1994". L'auteur, qui poursuit toujours ses recherches, m'a aimablement permis d'accéder aux informations qui sont en relation avec l'histoire de Fagne Maron.

# Généalogie de

en relation avec l'hi

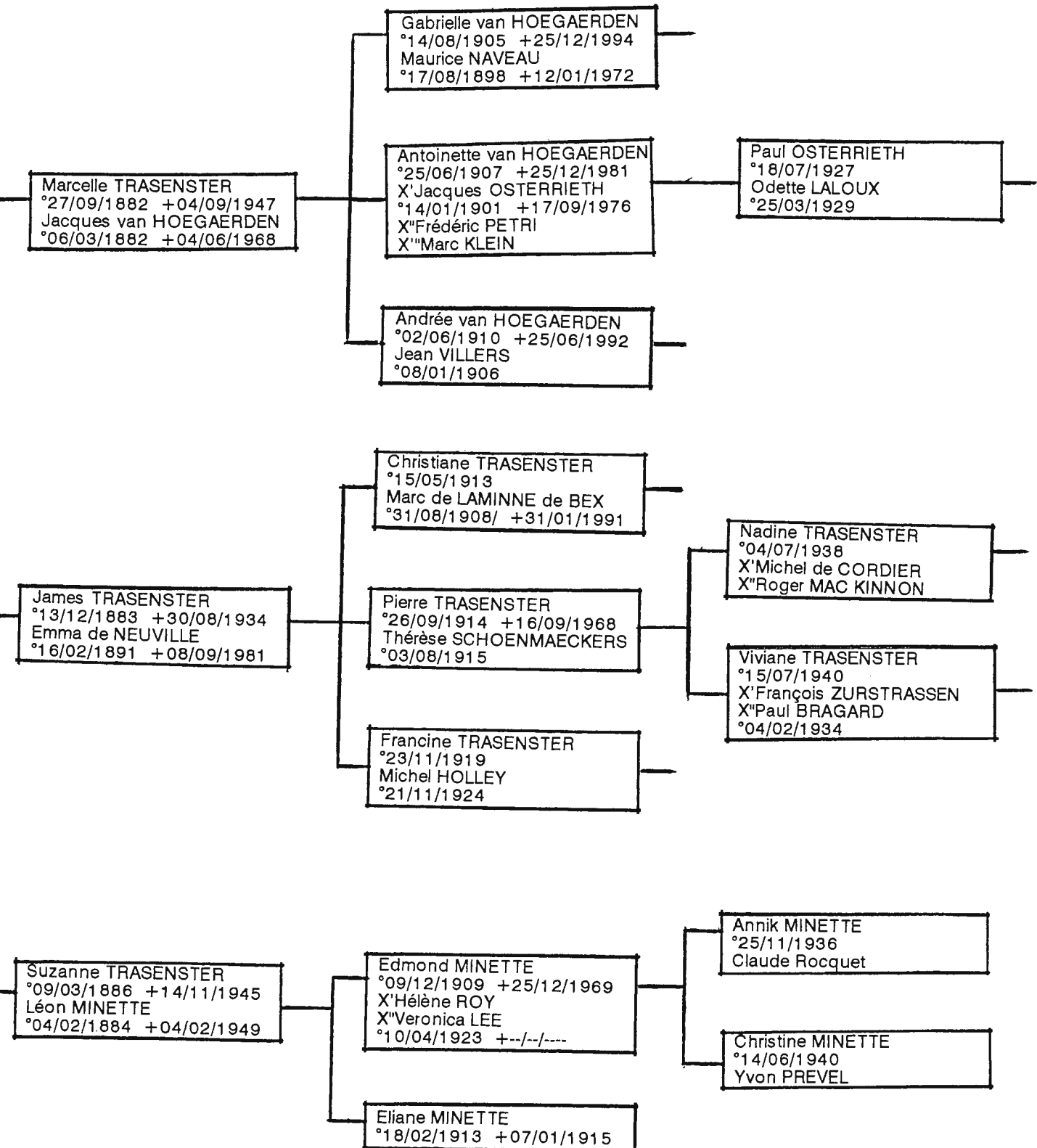


## Sigles utilisés :

- ° Date de naissance
- + Date de décès
- x' Premières noces
- x" Secondes noces

# la famille Trasenster

histoire de la Fagne Maron





le corps enseignant devait contribuer résolument à cette expansion, Louis Trasenster entreprit des voyages de prospection en Europe et rencontra les plus grandes sommités de la sidérurgie de l'époque. Il parvint à convaincre divers savants étrangers de venir enseigner dans son université, ce qui contribua grandement à son renom académique. Il fut le premier à admettre des étudiantes dans ses facultés, aidé en cela par Marie Clémentine Desoer, issue de la famille des grands éditeurs liégeois et qu'il avait épousée à Liège en 1850. Celle-ci fonda le lycée de Waha pour préparer les filles aux études universitaires. Esprit remarquablement cultivé et ouvert, elle encourut les foudres de l'Eglise catholique pour avoir fait donner des leçons de religion dans son établissement par un rabbin et un pasteur protestant.<sup>4</sup>

Gustave est le troisième des cinq enfants de ce couple d'une intelligence et d'un dynamisme exceptionnels.

## **2. La carrière de Gustave Trasenster jusqu'en 1907**

Né à Liège le 4 août 1855, Gustave Trasenster suit l'exemple paternel en choisissant les études d'ingénieur des mines. A peine sorti de l'Université de Liège, il est engagé à la Société Anonyme d'Ougrée. Il a 25 ans lorsqu'il épouse Adèle Nagelmackers, fille du banquier François Edouard Nagelmackers, elle-même âgée de 21 ans.

Au début de sa carrière, le jeune ingénieur fut envoyé à Ruhrort en Allemagne pour y étudier les nouvelles méthodes de raffinage de l'acier qui y étaient pratiquées. Le rapport qu'il rédigea à son retour contenait un vaste programme de développement d'Ougrée qui convainquit ses employeurs. Ceux-ci acceptèrent de construire l'aciérie moderne qu'il préconisait et dont la production se révéla étonnamment performante.

C'est donc avec une position sociale déjà bien établie que le couple eut ses trois enfants; Marcelle née le 27 septembre 1882, Jacques (dit James) né le 13 décembre 1883 et Suzanne (dit Suzie) née le 9 mars 1886.

Gustave se lança bientôt dans une vaste stratégie de concentration industrielle par l'incorporation à la S.A. d'Ougrée tout d'abord du charbonnage de Marihaye, ensuite des Hauts-Fourneaux de Rodange, des Charbonnages de Bray, des Usines à tubes de la Meuse et de la S.A. Phoenix-Works. C'est avec ce groupe imposant qu'il se présenta aux opérations de fusion qui allaient survenir enfin avec Cockerill, L'Espérance-Longdoz et La Providence.

A cinquante ans, Gustave Trasenster était donc un prestigieux maître de forges. Au physique, il avait un visage et une silhouette qui faisaient inmanquablement penser au Président du Conseil français Georges Clémenceau, ressemblance que sa mise semblait cultiver. Sévère à la tâche, aussi dur pour lui-même que pour les autres, il exigeait de ses ingénieurs et contremaîtres qu'ils donnent l'exemple de la rigueur professionnelle. Ses conceptions sociales étaient très paternalistes. Connaissant tous ses ouvriers par leur nom, il se tenait informé de leur situation familiale et sanitaire et pourvoyait réellement à leurs

---

<sup>4</sup> Entretien avec Madame Viviane Trasenster en date du 18 janvier 1997.

besoins vitaux. Il était donc sincèrement convaincu de ce que, dans son entreprise, les syndicats et les mutuelles étaient inutiles.<sup>5</sup> En famille, il se montrait cordial et affectueux. Il fut un conseiller attentif et judicieux, notamment dans la recherche de situations pour son entourage.

### **3. L'achat et la transformation du domaine de Fagne Maron**

Comment peut s'expliquer la décision de Gustave Trasenster et de son épouse Adèle d'acquérir le domaine de Fagne Maron en 1907? L'industrialisation intensive des rives de la Meuse à Ougrée où ils avaient leur résidence entraînait une pollution croissante de l'atmosphère qui donna d'ailleurs lieu à des procès intentés aux entreprises par les propriétaires de gentilhommières avoisinantes. D'autre part, leurs trois enfants étaient en âge de fonder famille à leur tour: Marcelle, âgée de 25 ans, avait épousé le 19 juin 1904 Jacques van Hoegaerden, fils du sénateur de Liège Paul van Hoegaerden, et avait déjà deux filles, Gabrielle et Antoinette. James, âgé de 24 ans, était en train de se former à la direction de l'aciérie d'Ougrée. Il se maria le 3 juillet 1912. Seule Suzie, âgée de 21 ans, vivait encore chez ses parents. Elle se maria deux ans plus tard.

Le couple Trasenster-Nagelmackers souhaitait donc disposer dans une campagne saine, à la fois d'un lieu de vacances pour ses petits-enfants et d'un lieu de réception pour ses amis et relations. Gustave avait son oncle Emile à Hautregard et Adèle son frère Julien et sa sœur Marthe qui possédaient tous deux une villa à Spa.<sup>6</sup> Le site de Fagne Maron leur conviendra très bien, même si le style et les dimensions du château ne correspondent pas à leurs désirs. Qu'à cela ne tienne. Marié sous le régime de la communauté réduite aux acquets, le couple, informé de la mise en vente par les époux de Damseaux-Hayemal, signera l'acte d'acquisition du domaine le 10 février 1907 devant le notaire Deru de Spa.

Le style des grandes constructions résidentielles spadoises n'est plus au médiévalisme romantique mais se met à la mode néo-normande de Paris-Plage. L'architecte Becanneau et l'entrepreneur Paes se chargeront de la transformation du château destinée à lui donner les dimensions voulues.<sup>7</sup>

La construction à colombages permettra au maître d'œuvre d'utiliser largement les charpentes métalliques qu'il peut obtenir à bon compte. Les ouvriers amenés sur place pour la semaine logeront à l'Hôtel Lambert à Hautregard<sup>8</sup>. Le château primitif ne sera pas démoli mais englobé dans le nouveau bâtiment.

Le gabarit de celui-ci sera impressionnant. Le hall d'entrée situé au delà du vestibule sera une pièce carrée de 10 mètres sur 10 et la salle à manger à l'avenant. Il y aura "des dizaines" de chambres avec cabinet de toilette et plusieurs "appartements".<sup>9</sup> Le château sera "bien meublé" mais "sans grand luxe".<sup>10</sup>

<sup>5</sup> Entretien téléphonique du 11 décembre 2001 avec Monsieur Robert Halleux, professeur d'histoire des sciences à l'Université de Liège.

<sup>6</sup> Entretien du 26 mars 1998 avec Madame Christiane de Laminne de Bex-Trasenster.

<sup>7</sup> Louis Pironet, "Le castel de Fagne Maron", Réalités n°101, juillet-août 1991.

<sup>8</sup> Entretien avec Julien Lambert (+) en date du 21 juin 1981.

<sup>9</sup> Conversations à l'occasion de la réunion de la famille Trasenster à Banoyard, Toussaint 1998.

<sup>10</sup> Voir note 6.



1. et 2. Portraits de Gustave TRASENSTER et Adèle NAGELMAECKERS peu avant leur mariage qui eut lieu le 7 juin 1881.



3. et 4. Les mêmes à l'âge mûr. Le portrait de Gustave TRASENSTER a été peint (avec, en arrière-plan, les usines d'Ougrée) en 1939, soit huit ans après son décès. Il est l'œuvre du peintre E. MASSON et se trouve au château Cockerill à Seraing.

Gustave Trasenster utilisera ses connaissances techniques pour lui donner à la fois confort et autonomie. Il construira en contrebas de l'étang une centrale électrique avec salle d'accumulateurs tandis qu'une cabine de bain sera aménagée au bord du même étang. Il fera creuser une glacière dans le roc sur lequel le château est bâti. La glace était prélevée en hiver sur l'étang gelé et entassée dans la caverne artificielle dont l'orifice était bouché avec des ballots de paille. On arrivait ainsi à conserver des blocs de glace jusqu'au mois d'août.

Les écuries construites par Henri François Hayemal en forme de L seront agrandies d'une aile symétrique refermant le bâtiment sur une cour intérieure. Le maître des lieux y logera son concierge Jean Wick natif de Fond Crasse.<sup>11</sup> Il maintiendra par ailleurs la famille Hans dans la ferme d'El Fagne où les époux de Damseaux l'avaient installée. Cependant, comme nous le verrons plus loin, ces fermiers décidèrent eux-mêmes de s'en aller en 1916 suite à un différend avec le nouveau gendre des propriétaires, Léon Minette. Ils seront remplacés par la famille de Victor Evrard. Le mari de l'une des filles, Denise Evrard, appelé Jules Gonay, sera engagé comme garde-chasse par Léon Minette et trouvera à se loger dans une maison en contrebas du château actuellement appelée "Ranch Phil" (n°804 à Fagne Maron). La famille Starck continuera à exploiter la ferme actuellement dite "du comptoir" jusqu'à sa revente à Walthère Léonard-Fafchamps le 13 juillet 1950.<sup>12</sup> Dans le débat sur l'origine de l'appellation de cette ferme (H.A.S. mars 2001, p. 18 et juin 2001, p. 93), la famille Trasenster rapporte dans le livret en référence<sup>3</sup> qu'au moment où elle en est devenue propriétaire, cette ferme était dite "du Vieux Liège", ce qui confirme le caractère récent et non-fondé historiquement de l'actuel toponyme.

#### **4. L'occupation du château**

Adèle Trasenster-Nagelmackers ne s'installait à Fagne Maron que pour la bonne saison. Son mari faisait alors journallement la navette avec Ougrée, conduit par son fidèle chauffeur Jules au volant d'une "Rochet-Schneider" à transmission par chaîne qui fonctionnait admirablement. Chaque année, en automne, Gustave et Adèle recevaient leurs amis chasseurs pour de grandes battues.

Lorsqu'en 1909, Suzie eut épousé Léon Minette, le jeune couple occupa toute l'année un appartement au château. Le nouveau gendre, âgé de 25 ans, vivait de ses rentes.<sup>13</sup> C'était, nous le verrons, un passionné de chasse et de sport automobile. Il s'occupa dès lors de l'organisation des rendez-vous de chasse.

Les autres enfants Trasenster et leurs familles arrivaient pour les vacances d'été. Marcelle organisait des jeux pour les petits-enfants; gymkanas, courses de tub dans l'étang, conduite de troupeaux d'oies, rodéos sur les veaux de la ferme.

<sup>11</sup> Information fournie par Monsieur le notaire Emile Labé.

<sup>12</sup> Acte de l'étude du notaire Gérard Kaisin à Louveigné.

<sup>13</sup> En témoignent non seulement ceux qui l'ont connu mais aussi les actes de location de droits de chasse auxquels il a été partie et son acte de décès dressé le 6 février 1949 par l'officier d'état civil de Spa.

438. SPA. Château de la Fagne Marron, façade principale



439. SPA. Château de la Fagne Marron, façade postérieure



5., 6., 7. et 8. Les quatre façades du château de Fagne Maron tel que transformé en 1907 par Gustave TRASENSTER. On distingue nettement la tour du château primitif (recouverte d'un toit pointu), le reste de ce bâtiment ayant été entouré de la nouvelle construction à colombage de dimensions très supérieures.

Une occupation qui a laissé un souvenir particulier était le relevé des pièges à grives: le garde posait des collets dans les bois avec des grains de sorbier comme appât et c'était à qui ramènerait le plus de grives au château. On les cuisait dans des pots de terre avec des baies de genévrier; c'était délicieux!

Adèle était très stricte quant aux règles du savoir-vivre et un certain rituel présidait à la vie du château. Il fallait s'habiller en tenue de cérémonie pour le repas du soir. Le grand-père Gustave, pour l'occasion, portait le smoking.<sup>14</sup>

### **5. Les années de guerre 1914-1918**

L'occupation allemande amena de grands tourments pour le responsable du groupe sidérurgique Ougrée-Marihaye. Les machines performantes que Gustave Trasenster avait installées après son voyage d'études à Ruhrort furent démontées par l'occupant et envoyées dans ces mêmes usines de la Ruhr. Malgré ses objections, il ne put empêcher la déportation en Allemagne de bon nombre de ses ouvriers. Nous avons vu dans la première partie de cette chronique (H.A.S., mars 2001, p. 7) qu'il parvint néanmoins à empêcher la déportation des chômeurs des environs de Spa en les embauchant pour leur faire creuser dans son domaine un étang dont il n'avait en réalité nul besoin.

Aux soucis professionnels vint s'ajouter une dure épreuve affective pour lui et son épouse. Leur fille Suzie qui vivait au château avec son mari Léon Minette, avait eu un fils (Edmond) né le 9 décembre 1909, puis une fille (Eliane) née le 18 février 1913. Celle-ci devait décéder en bas-âge le 7 janvier 1915 au début de la seconde année de guerre. C'est à ce moment que Gustave devait faire élever au cimetière paroissial de Desnié, sur le caveau familial, un remarquable monument funéraire, copie à l'identique du pavillon de la Reine Jeanne, ce joyau de la Renaissance situé aux Baux de Provence.<sup>15</sup> Il est certain qu'il en avait conçu le projet avant la guerre car ce n'est pas en 1915 qu'il a pu se rendre en Provence pour en faire dresser les plans. On sait que depuis plusieurs années déjà, il se rendait chaque hiver dans le Midi avec son épouse pour une quinzaine de jours. C'est le décès inopiné de sa petite-fille qui l'a amené à réaliser son projet de mausolée plus tôt que prévu. On notera qu'il n'a pu acquérir (par acte notarié) la parcelle du cimetière nécessaire à la construction de ce monument que le 15 août 1915, soit sept mois après ce premier décès survenu dans sa descendance. Cela montre bien que l'entreprise n'a pas été sans difficultés. Les autres petits-enfants de Gustave et Adèle ne connaissaient guère l'existence du caveau; ils expliquent qu'on n'en parlait pas dans les réunions de famille par crainte de raviver la souffrance des grands-parents.<sup>16</sup>

La seconde inhumation qui devait avoir lieu treize ans plus tard, témoigne des sentiments compatissants du vieux patriarche. Le mari de sa fille aînée, Jacques van Hoegaerden et un autre directeur d'Ougrée, Armand Desoer, furent arrêtés par les allemands pendant l'occupation et internés dans un camp de prisonniers politiques en même temps qu'un médecin juif polonais, Nicolas Vatnick.

<sup>14</sup> Voir note 6.

<sup>15</sup> A. Andries, "Le cimetière paroissial de Desnié", ouvrage édité par le syndicat d'initiative de La Reid en 2001, page 23.

<sup>16</sup> Entretien du 3 janvier 1998 avec Monsieur Paul Osterrieth.



9. Les filles du fermier HANS devant la ferme d'El Fagne. On aperçoit le nouveau château en arrière-plan. A l'extrême droite, Pauline HANS qui épousa Félix PIRNAY de Vertbuisson.



10. La famille EVRARD qui succéda en 1916 à la famille HANS, devant les bâtiments de la même ferme.

Comme celui-ci s'était montré secourable pour ses co-détenus, Jacques van Hoegaerden lui proposa de rentrer avec lui en Belgique après leur libération car il ne savait où aller. Gustave Trasenster se prit d'amitié pour lui et lui confia la réorganisation du service sanitaire d'Ougrée-Marihaye. A nouveau, Vatnik montra l'étendue de son talent et de son dévouement. Lorsqu'il mourut le 8 novembre 1928 à l'âge de 53 ans, sa dépouille trouva place dans le caveau construit par Gustave Trasenster pour les siens.

Après l'armistice, des troupes anglaises furent cantonnées dans la région de Spa. Un détachement du Royal Berkshire Regiment trouva à se loger dans les dépendances du Château de Fagne Maron qui, nous l'avons vu, avaient été agrandies par le nouveau châtelain. Ce fut malheureusement l'occasion d'un drame pénible. Le 10 décembre 1918 au matin, cinq de ces militaires britanniques furent trouvés morts dans le dortoir improvisé. Il devait être constaté par le médecin appelé sur les lieux qu'ils avaient été intoxiqués à l'oxyde de carbone par les émanations d'un poêle de fortune installé par l'intendance. Seule Adèle Trasenster, sa fille Suzie et son gendre Léon Minette étaient présents au château à ce moment. Les soldats anglais furent enterrés au cimetière de Desnié où leurs tombes se trouvent toujours.<sup>17</sup>

Quelques années après la guerre, le Roi Albert voulut élever Gustave Trasenster à la baronnie, mais l'appartenance à une aristocratie n'était pas dans ses principes. Il fit respectueusement savoir au Roi qu'il ne se sentait pas digne de cet honneur et le Roi, tout en lui conservant sa haute estime, n'insista pas.

## **6. Le ralliement de Mariamont à la famille Trasenster**

La paix revenue, la vie au château de Fagne Maron reprit son rythme d'avant-guerre, n'étaient les soucis du chef de famille quant au redressement de la situation économique de ses entreprises et l'augmentation progressive de la progéniture.<sup>18</sup>

Mère de trois filles maintenant, Marcelle aurait bien voulu s'installer à demeure à la campagne, loin des fumées d'Ougrée-Marihaye où son mari avait une fonction dirigeante. Lorsque les constructeurs du château de Mariamont, les époux Hayemal-Orban de Xivry se résolurent à le mettre en vente<sup>19</sup>, elle vit là l'occasion rêvée de venir habiter près de la résidence d'été de ses parents. L'acte notarié passé devant le notaire Deru de Spa le 27 octobre 1923 stipule que le bien lui restera propre nonobstant son mariage.

Les époux van Hoegaerden y établissent leur domicile. Ils décident d'en changer l'appellation trop directement liée à la personne de l'ancienne propriétaire, Maria Orban. Le château s'appellera désormais "Le Vert-Buisson". Ce nom, qui est en réalité celui d'un hameau distant d'à peine un kilomètre, a dû les séduire par sa connotation bocagère et par le lien qui existe entre ce hameau et la propriété: un petit ruisseau en descend en effet qui vient alimenter l'étang du château. Mais cette nouvelle appellation induira bien des gens à rechercher en vain un château dans le lieu-dit connu de longue date.

<sup>17</sup> Ouvrage cité en note 15, pages 23-24.

<sup>18</sup> Voir le tableau généalogique annexé à cet article.

<sup>19</sup> Bulletin "Histoire et Archéologie spadoises", septembre 2001, page 131.





11. Suzie TRASENSTER avant son mariage.



12. La famille MINETTE-TRASENSTER en 1920 sur la terrasse du château de Fagne Maron. Léon MINETTE, le « boute-en-train », prend une pose drolatique, imitée par son fils Edmond.



13. Les jeux d'été au bord de l'étang. Au centre, à l'avant-plan, Edmond MINETTE.



14. Au retour du relevé des pièges à grives, Paul OSTERRIETH et Suzie MINETTE-TRASENSTER tiennent à la main les oiseaux capturés que convoite Tania, la chienne samoyède préférée de Suzie.

La propriété subira quelques aménagements dont la plus curieuse est l'installation, contre l'aile droite de l'habitation, d'un wagon de chemin de fer destiné à servir d'arrière-cuisine; après avoir été débarrassé de ses bogies, le véhicule fut recouvert d'une toiture en tuiles. De nouvelles portes et fenêtres permirent de mieux l'éclairer et d'y accéder par l'intérieur de la cuisine. Une fois repeint, il prit l'aspect d'une nouvelle extension de l'édifice. Soucieuse de la bonne alimentation de ses enfants, Marcelle y fabriquait du yaourt. Au total, il y avait désormais 22 pièces dans le château.

Un autre wagon fut installé près de la conciergerie pour ranger le matériel de jardinage. La "Ferme Misquet" se vit adjoindre une sorte de grand hangar à colombages à usage de garage et d'écuries.

Marcelle van Hoegaerden portait une attention toute particulière au grand potager de bonne terre qui comportait des couches pour la protection des jeunes pousses contre le froid et des serres abritant des vignes grimpantes. Le jardinier attitré s'appelait Zantonio. Il devait être arrêté par les Allemands pendant la seconde guerre mondiale et on ne devait plus jamais le revoir.

Le voisinage se souvient de ce que Marcelle peignait des paysages à l'aquarelle et de ce que son mari faisait sa gymnastique sur la terrasse ouverte du château. Antoinette, qui était la deuxième de leurs filles, s'est mariée la première. Elle a épousé le 17 juin 1926 Jacques Osterrieth, ingénieur de formation, de six ans son aîné. Quand, l'année suivante, elle attendit son premier enfant, elle demanda à sa mère de pouvoir revenir accoucher au "Vert-Buisson" et c'est ainsi qu'une naissance eut lieu dans une chambre de ce château le 18 juillet 1927.

Paul Osterrieth qui y vit le jour, est devenu le généalogiste attitré de la famille. Après la crise économique des années trente, la direction des entreprises a été plus directement prise en mains par les financiers au détriment des industriels. Un conflit de conceptions stratégiques a fini par opposer le baron Paul de Launoit à Jacques van Hoegaerden qui fut écarté du cadre d'Ougrée-Marihaye peu avant la guerre.<sup>20</sup> Le 10 mai 1940, lui et son épouse étaient à Paris en voyage de prospection. Ils décidèrent alors de gagner le Congo belge par l'Afrique du Nord. A Léopoldville (actuellement Kinshasa), l'ingénieur trouva emploi comme directeur des services d'approvisionnement de la Colonie. A la fin de la guerre, il acheta une plantation à Kipushi dans l'Est du Congo. Son épouse devait y décéder de maladie le 4 septembre 1947. Le "Vert-Buisson" fut vendu par le veuf, légataire partiel, et ses enfants les 23 et 26 octobre 1950.<sup>21</sup> Jacques van Hoegaerden ne revint définitivement en Europe qu'au moment de l'indépendance du Congo. Il devait finir sa vie le 4 juin 1968.

<sup>20</sup> Les relations personnelles entre Paul de Launoit et Jacques van Hoedaerden semblent pourtant avoir été bonnes au départ; ils ont été co-adjudicataires de la "chasse de l'Amblève" avec Léon Minette et son beau-frère Hadelin d'Andrimont comme l'atteste l'acte notarié de location du droit de chasse passé avec les communes de Sougné-Remouchamps, Aywaille et Rouvrex devant le notaire Lejeune de Louveigné le 9 novembre 1927.

<sup>21</sup> L'habitation fut vendue à un négociant de Saint-Trond, Hubert Duchâteau et la "ferme Misquet" fut adjugée en vente publique à un cultivateur de La Reid, Nicolas Schmitz, les deux actes notariés ayant été dressés par le notaire Detienne à Liège respectivement les 23 et 26 octobre 1950.

## 7. La fin de carrière de Gustave Trasenster

Selon Robert Halleux, professeur d'histoire des sciences de l'Université de Liège, les grandes grèves de 1921 ont été menées de manière très violente par les syndicalistes d'obédience communiste conduits par Julien Lahaut, échevin de Seraing; ceux-ci faisaient des coups de main d'intimidation revolver au poing.<sup>22</sup> Les syndicalistes de tendance socialiste dénoncèrent ces tentatives du mouvement communiste de s'imposer par des méthodes révolutionnaires.

Dans une publication intitulée "*Des travailleurs témoignent*"<sup>23</sup>, des acteurs des événements de Seraing expliquent qu'outre les motifs de grève communs (salaires et conditions de travail), il y avait à Ougrée une menace particulière sur l'emploi provenant des plans d'installation d'une nouvelle cockerie plus mécanisée (pp. 83-84). Ils confirment que des bagarres ont opposé les socialistes et les communistes de Julien Lahaut (p. 88).

C'est André Nève qui, dans un texte intitulé "*Notre famille*"<sup>24</sup>, nous permet de mieux connaître le comportement de Gustave Trasenster lors de ces grèves insurrectionnelles. Aux revendications des syndicats, il répondit d'abord en tentant de démontrer que le rééquipement nécessité par les déprédations de l'occupation allemande rendait intenable l'imposition de charges nouvelles à l'entreprise. La grève éclata cependant dans l'ensemble du bassin sidérurgique.

La direction d'Ougrée répondit par un lock-out. Toute l'usine fut arrêtée pendant dix mois. Des coups de feu furent tirés sur Gustave Trasenster qui ne pressa pas même l'allure pour se mettre à l'abri, montrant par là un courage physique qui fit plus grande impression peut-être que son courage moral.

On fit appel à des volontaires pour assurer la protection de l'outil et il s'en trouva. Si les caisses de l'usine se vidèrent, les caisses syndicales se vidèrent aussi. C'était un véritable drame qui se jouait mais Gustave Trasenster demeurait ferme devant son conseil d'administration; "Si on cède maintenant, disait-il, on cèdera toujours". Au bout de dix mois, les syndicats cédèrent et les ouvriers reprirent le travail. Les socialistes ne virent pas nécessairement d'un mauvais œil que les meneurs communistes soient écartés. Il devint cependant plus évident, même pour les jeunes cadres d'Ougrée-Marihaye, que les conceptions paternalistes des vieux maîtres de forges ne correspondaient plus à une organisation démocratique du monde de l'industrie.

A titre personnel, Gustave Trasenster continua à être unanimement reconnu comme un homme de valeur exceptionnelle. Outre son titre de président et administrateur-délégué d'Ougrée-Marihaye, il cumulait les titres de président des entreprises du groupe qu'il avait constitué et de l'Union des charbonnages, mines et usines métallurgiques de la Province de Liège. Il avait aussi succédé à son père, le recteur Louis Trasenster, à la présidence générale de l'Association des ingénieurs sortis de l'Ecole de Liège. Il devint enfin régent de la Banque nationale de Belgique et de la Banque Nagelmackers.

<sup>22</sup> Les informations fournies par le professeur Halleux ont été recueillies lors d'un entretien téléphonique le 18 décembre 2001.

<sup>23</sup> Réalisation de la cellule "Mémoire ouvrière" de Seraing, Imprimerie Appeldoorn à Tilleur, 1986.

<sup>24</sup> Extraits reproduits dans le livret de Paul Osterrieth cité en note 3.



15. Le monument funéraire, copie du « pavillon de la reine Jeanne » des Baux de Provence, édifié en 1915 au cimetière de Desnié par Gustave TRASENSTER après la mort de sa petite-fille Eliane MINETTE.



16. Les dépendances du château de Fagne Maron où cinq militaires anglais du Royal Berkshire Regiment ont trouvé une mort accidentelle le 10 décembre 1918.

Tous les hivers, il continua à prendre quinze jours de repos dans le Midi avec son épouse Adèle. C'est là, à Valescure (département du Var), qu'il devait mourir subitement d'une crise d'angine de poitrine le 25 janvier 1931. Pour un homme comme lui, c'était probablement la mort rêvée.<sup>25</sup>

André Nève raconte encore: *"Sa dépouille mortelle fut ramenée à Liège, à sa maison, avenue Rogier. Des ouvriers à pied, portèrent son cercueil jusqu'à Ougrée, voulant par là rendre hommage à un homme dont le décès clôturait une époque. De là, un fourgon automobile, suivi d'un cortège de voitures transportant la parenté, les amis, les admirateurs, le conduisit au cimetière de Desnié où il repose à jamais dans le monument qu'il avait fait préparer"*.

Gustave Trasenster était, entre autres titres hautement honorifiques, Grand officier de la Légion d'Honneur. A l'occasion de son décès, la S.A. Ougrée-Marihaye a publié une plaquette intitulée "Hommage à Monsieur Trasenster". L'administration communale de Seraing a donné son nom à une rue proche du Château Cockerill. Le plus bel hommage restera pour lui le regret de ses ouvriers.

#### **8. Fagne Maron après la mort de Gustave Trasenster**

Adèle, veuve du rénovateur du domaine, avait le droit d'usufruit sur l'ensemble de la propriété. Elle a continué à y habiter avec sa fille Suzie, le mari et le fils de celle-ci. Mais deux nouvelles épreuves affectives l'attendaient à brève échéance; la mort de son fils Jacques (appelé *James*) et l'évolution pernicieuse de la maladie contractée par Suzie, une tuberculose incurable à l'époque.

Plus personne ne semble actuellement pouvoir situer le moment exact où cette maladie a été diagnostiquée; il semble qu'on n'en parlait pas explicitement dans l'entourage de la jeune femme, mais on y a retenu que Gustave et Adèle avaient décidé d'envoyer son fils Edmond faire ses études secondaires en Suisse pour éviter la contagion. Quant à son mari Léon Minette, il était très occupé dans des organisations de sport automobile, hippiques, cynégétiques.

Tant qu'elle fut encore suffisamment vaillante, Suzie s'occupait de jardinage. Elle avait une collection de cactus dans une serre. Elle était souvent entourée de ses chiens samoyèdes (des chiens de traîneau blancs originaires de Sibérie) et surtout de Tania, sa chienne préférée. Elle prenait plaisir à regarder les enfants jouer avec les faons de l'élevage de son mari. Comme sa sœur, Marcelle van Hoegaerden, elle peignait à l'aquarelle.

Nous le verrons, Suzie était encore capable en 1933 d'assister aux épreuves du concours hippique international de Spa, mais la fin de cette décennie la vit de plus en plus dolente, affaiblie et en besoin de soins constants. Pour lors, laissons cela car la mort de *James* devait survenir à peine plus de trois ans après celle de Gustave.

Jacques Trasenster était né à Ougrée le 15 décembre 1883. Nous avons vu qu'il avait commencé par reprendre la direction de l'aciérie moderne construite par son père. Il accéda ensuite aux fonctions d'administrateur d'Ougrée-Marihaye et de président de diverses industries associées. S'il avait acquis une

<sup>25</sup> Voir note 6.



17. et 18. Marcelle TRASENSTER et son mari, Jacques van HOEGAERDEN



19. La nouvelle appellation donnée par les van HOEGAERDEN à l'ex « Mariamont » des HAYEMAL.

maîtrise des aspects financiers de la gestion des entreprises comme le montre sa nomination en qualité de membre du Conseil de gérance de la Banque Nagelmackers, il avait aussi le souci de la dimension humanitaire et culturelle de ses fonctions à hautes responsabilités sociales; c'est ainsi qu'il fut choisi comme président d'honneur de la section de Liège de la Croix-Rouge de Belgique et de la Société de musique "*A Capella Leodiensis*". André Nève rapporte dans le texte cité plus haut (note 24): "*James a laissé le souvenir d'un homme réfléchi, pondéré, d'une grande courtoisie, fidèle à ses amis*".

A la mort de son grand-père maternel, le banquier François Edouard Nagelmaeckers, Jacques Trasenster avait repris le château d'Hauster (près de Chaudfontaine) qu'on appelait aussi "château Nagelmaeckers" et dont aucun autre héritier ne voulait à cause des dégâts qu'il avait subis pendant la guerre 14-18. Avec son épouse, Emma de Neuville, et ses trois enfants, *James* allait cependant chaque année passer les vacances d'été au château de ses parents.

En 1934, il se savait atteint de leucémie mais sa famille pensait que le séjour traditionnel dans la région spadoise lui ferait du bien. Le mal a cependant progressé rapidement et c'est à Fagne Maron qu'il devait décéder le 30 août de cette année-là.

Emma de Neuville semble avoir moins fréquenté Fagne Maron après la mort de son mari. Elle a gardé sa demeure au château d'Hauster.

Le fils de James, Pierre Trasenster, a eu deux filles de son mariage avec Thérèse Schoenmaeckers. C'est à la seconde, Viviane, qui fut échevin de la commune de Theux, qu'on doit l'initiative d'avoir, en 1997-98, fait restaurer, avec l'aide financière des autres descendants de Gustave Trasenster, le monument funéraire qu'il avait édifié au cimetière de Desnié.

Quelques années après la mort de *James*, Adèle Trasenster si durement atteinte dans sa vie affective, devait encore affronter une pénible souffrance physique; suite à une thrombose, elle est demeurée hémiplegique pendant la dernière décennie de son existence et ne pouvait plus se déplacer qu'en fauteuil roulant.

Ses petits-enfants rapportent qu'elle ne se plaignait jamais. Elle avait une demoiselle de compagnie et un chauffeur qui lui permettaient de conserver quelque autonomie et mobilité. Elle peignait des paysages et des portraits à l'aquarelle; sans doute est-ce elle qui inspira de l'intérêt pour cette forme d'expression artistique chez ses filles Marcelle et Suzie.<sup>26</sup>

Mais les progrès de la maladie de sa fille cadette marquaient aussi son vécu quotidien. Peu avant la guerre 40-45, Suzie était, au souvenir de ses neveux, étendue la plupart du temps sur une chaise longue. Elle devait être soutenue pour marcher. Sa cousine par alliance, May de Laveleye, s'occupait beaucoup d'elle. On lui donnait à boire du lait de chèvre cru. Sa maladie a fini par éloigner les autres branches de la famille: Pierre Trasenster, prisonnier de guerre en Allemagne, écrivait à sa femme qu'elle devrait aller à la campagne avec leurs deux filles, *mais pas à Fagne Maron*, à cause de la maladie de sa tante.<sup>27</sup>

<sup>26</sup> Entretien téléphonique du 26 décembre 2001 avec Madame Christiane de Laminne de Bex-Trasenster.

<sup>27</sup> Entretien téléphonique du 15 janvier 1999 avec Madame Viviane Trasenster.





20. Le « wagon » annexé par les van HOEGAERDEN à la cuisine de leur résidence « Le Vert-Buisson ».



21. Antoinette van HOEGAERDEN, épouse en premières nocés de Jacques OSTERRIETH, photographiée au « Vert-Buisson » avec son enfant, Paul OSTERRIETH, né dans une chambre du château le 28/07/1927.

Suzie a pu vivre la libération de la région de Spa et la fin de la guerre. Mais elle n'avait plus qu'un demi-poumon. Le bacille de Koch a fini par se propager à d'autres organes et c'est d'une méningite tuberculeuse qu'elle est décédée le 14 novembre 1945. Sa vieille mère ne lui a survécu que quelques mois; elle devait s'éteindre à son tour le 15 juillet 1946.

Pendant ce temps, que faisait Léon Minette? Il faut signaler tout d'abord que son père apparaissait déjà dans les actes notariés comme "propriétaire" à une époque où l'état de fortune pouvait encore être considéré comme une profession. Il tirait une partie au moins de ses revenus des fermages de ses terrains agricoles et des ventes de coupes de bois ou de gibier provenant de son domaine forestier. Ces biens se situaient (en partie tout au moins) en Brabant Wallon et aux environs de Huy. Il avait notamment une chasse importante à Villers-le-Bouillet.<sup>28</sup>

Ce père qui lui a manifestement servi de modèle, est décédé peu avant son mariage. Léon Minette et ses deux sœurs Simone (épouse Lamarche) et Fausta (épouse d'Andrimont) se sont alors partagé sa succession.

Comment a-t-il pu rencontrer Suzie Trasenster? Des relations communes comme les Lamarche, fondateurs de l'entreprise sidérurgique d'Ougrée, ont probablement fourni des occasions de rencontre.

Dans les réunions mondaines, Léon Minette avait la réputation d'un boute-en-train très gai, très blagueur, qui pouvait distraire les gens de leurs soucis quotidiens. Ces traits de caractère provenaient apparemment d'une certaine insouciance à l'égard de ce qui n'était pas son train de vie. On peut constater toutefois que dans ses activités de prédilection comme la chasse et le sport automobile, il sut se rendre utile par la prise en charge de l'organisation des loisirs collectifs. Il a pu convenir à Gustave Trasenster d'avoir dans son entourage quelqu'un qui puisse s'occuper de l'organisation des rendez-vous de chasse à Fagne Maron. L'acte de décès de Léon Minette nous apprend par ailleurs qu'outre sa profession de rentier, il avait accédé aux fonctions de président de l'Automobile-Club de Belgique.

Il est certain qu'il a fait du domaine de Fagne Maron un rendez-vous mondain très fréquenté; lors des réceptions clôturant des rallyes automobiles courus dans la région, les prairies du château étaient encombrées de voitures à une époque où ce moyen de transport n'était encore le fait que de quelques privilégiés. Léon Minette lui-même avait de très belles voitures "*reluisantes de chromes*". Il participa à de nombreuses épreuves sur des engins de marque Bugatti.<sup>29</sup>

<sup>28</sup> Archives de la famille Huwart conservées au domaine "La Porallée" à Ville-au-bois par Monsieur Martin Huwart.

<sup>29</sup> Lettre de Camille Massart (+) à Louis Pironet datée du 5 décembre 1990, qui m'a été aimablement communiquée par ce dernier.



22. Jacques (dit James) TRASENSTER  
(15/12/1883 - 30/08/1934).



23. Adèle TRASENSTER-NAGELMAECKERS dans  
son grand âge.



24. La descendance de Gustave TRASENSTER réunie par Madame Viviane TRASENSTER à la Toussaint 1998,  
à l'occasion de la restauration du monument funéraire de la famille.



25. Yvonne PELTZER, Léon MINETTE et un officier du 1<sup>er</sup> Lanciers accueillant le sénateur DIGNEFFE aux épreuves de Bronrome du concours hippique international de Spa.



26. Léon MINETTE et Yvonne PELTZER « baptisant » Mademoiselle KANTER, gagnante d'une épreuve courue à « Bronrome-Farm » lors du concours hippique de 1935.

Un terrain de golf a été aménagé sur le domaine, de même que des pistes de "steeple-chase" (course d'obstacles pour cavaliers).<sup>30</sup> Il faut dire que Léon Minette était membre du comité du concours hippique international de Spa présidé par le bourgmestre-sénateur de Liège Emile Digneffe.

A l'occasion du concours de 1933, les époux Minette furent d'ailleurs présentés aux Ducs de Brabant (les futurs roi Léopold III et reine Astrid).<sup>31</sup>

Les journaux locaux de l'époque nous apprennent qu'une "*Semaine hippique internationale*" était organisée à Spa chaque année pendant la saison d'été et que, dans ce cadre, des épreuves se déroulaient au château-ferme de Bronrome. Or, les Minette-Trasenster étaient des amis intimes des propriétaires de ce domaine, Raymond Peltzer et sa femme née Yvonne de Becker. Ils étaient entrés en relation par une amie commune, May de Laveleye, cousine secourable de Suzie Trasenster et partenaire de piano à quatre mains d'Yvonne Peltzer.

Alors que cette dernière était très sociable, aimait recevoir et le faisait avec beaucoup d'élégance et d'amabilité, son mari n'était guère friand de mondanités: "cela l'ennuyait profondément", nous dit sa fille.<sup>32</sup> Or nous savons que Léon Minette, au contraire, était à son affaire dans ce genre d'activité.

Yvonne Peltzer fonda la "*Coupe de Bronrome-Farm*" en 1933 et, dès lors, son ami Léon s'occupait de co-organiser les épreuves avec le staff du 1<sup>er</sup> Régiment de Lanciers caserné à Spa. Elles eurent lieu pour la dernière fois en 1938, les manœuvres mobilisant ensuite les militaires pendant la "drôle de guerre". Selon la presse spadoise, il s'agissait d'une "*manifestation mondaine et sportive, dans un cadre de toute beauté, au milieu d'une société des plus élégante et des plus sélecte*". Léon Minette apparaît sur les programmes comme "commissaire". Des cavaliers militaires d'un grand nombre de pays participaient aux concours de "*cross-country*", "*drags*" et "*steeple-chase*". Lors de la remise des prix, qui avait lieu au cours d'une réception sur la terrasse bondée du château, le dit commissaire avait toujours une bouteille de champagne à la main. Il "baptisait" les vainqueurs en leur versant du champagne sur la tête et leur faisait boire d'un trait le breuvage qu'il versait dans la coupe. Sur les photos-souvenirs, Yvonne Peltzer semble s'en amuser beaucoup.

Mais une autre activité prenait une grande part de l'emploi du temps de cet homme du monde, comme d'aucuns l'appellent maintenant.

Il avait hérité de son père des terrains de chasse à Villers-le-Bouillet mais était également adjudicataire de droits de chasse communaux à Rocherath et le long de l'Amblève.<sup>33</sup> Le vestibule du château de Fagne Maron était recouvert de ses trophées jusqu'au plafond. Il organisa même une grande réception pour fêter le 200<sup>e</sup> cerf qu'il avait abattu. Au début, son épouse participait à ses journées cynégétiques. On raconte même qu'elle avait abattu une cigogne qui s'était posée sur le toit du château.<sup>34</sup>

<sup>30</sup> Ibidem.

<sup>31</sup> Georges de la Roche, "La famille royale de Belgique à Spa", Ed. J'ose, Spa 1937.

<sup>32</sup> Entretien du 23 novembre 2001 avec Madame Noëlle de Kerchove-Peltzer.

<sup>33</sup> Voir note 28.

<sup>34</sup> Entretien avec Pauline Hans (+) et Julien Lambert (+) du 28 août 1982.

Nous verrons que toutes ces activités n'allaient pas sans susciter des tensions avec les propriétaires de chasses et les fermiers du voisinage.

Un fait mémorable reste cependant à signaler dans les annales de cette période. Après le débarquement allié de juin 1944, le Prince Charles avait pris le maquis dans la région spadoise, notamment au "Pré Leftay" chez Mademoiselle Hanlet et à la "Ferme rose" chez Mademoiselle Fettweiss à Sart. A cette époque, il s'est rendu plusieurs fois à Fagne Maron pour y rencontrer les dirigeants de l'armée secrète.<sup>35</sup> Comment peut s'expliquer le choix du lieu de ces rencontres?

Nous avons vu que Léon Minette avait fréquenté au château de Bronrome le cadre du 1<sup>er</sup> Lanciers. Or, les ouvrages sur la Résistance dans la région de Spa établissent que certains membres de ce cadre avaient rejoint le poste de commandement qui s'était installé dans la ferme de cette gentilhommière. Mais le château lui-même était inhabité, les propriétaires ayant gagné l'Angleterre en 1940.<sup>36</sup> Fagne Maron étant la résidence de prestige la plus proche, il est tout à fait vraisemblable que des officiers aient suggéré à Léon Minette d'offrir l'hospitalité à ces réunions. On devine qu'une telle occurrence devait flatter le goût de celui-ci pour la fréquentation de personnalités influentes.

A suivre...

A. Andries

---

<sup>35</sup> Voir note 7.

<sup>36</sup> Voir note 32.

OSTENMONT

Dans le cimetière du remarquable enclos paroissial de Desnié, près de Spa, constitué de l'église, du presbytère, de l'ancienne école et du champs du repos gît une tombe négligée.<sup>1</sup>

Entouré d'une barrière basse en fer forgé, l'enclos funéraire est colonisé par des rosiers anciens à floraison annuelle non remontante.<sup>2</sup>

Une pierre dressée et sculptée porte l'épithaphe:

*Jacques Octave OSTEN - Colonel*  
*Officier de l'ordre Léopold Légion d'Honneur etc.*  
*Epoux de Sophie Baronne de Loën d'Enschedeé*  
*Mort le 9 juillet 1863 à l'âge de 65 ans (photo 1)*

Cette tombe est dans un alignement en surplomb par rapport à l'église. Dans le mur de soutènement, une porte murée protège la sépulture. Les caveaux des autres tombeaux sont accessibles par le chemin en contrebas formant limite entre l'église et le cimetière.

Jacques Octave Osten naquit le 27 janvier 1798 à Middelbourg, Hollande, fils de Pierre Jacques Osten, général de la République française et de Marie Pardoën.

Il servit successivement dans l'armée impériale française, en Belgique pendant la période hollandaise et dans l'armée belge.

En 1809, son père défendait Flessingue contre les Anglais. Après la capitulation de la place, le père et le fils furent prisonniers pendant six mois à Liethsfield en Grande-Bretagne. Ils s'évadèrent tous deux sur un bateau et regagnèrent la France ainsi que nous le verrons ci-après.<sup>3</sup>

Le 28 août 1813, à l'âge de quinze ans, il s'engagea comme soldat au 105<sup>e</sup> régiment de ligne français à Hambourg. Après avoir franchi en trois mois les grades inférieurs, il fut nommé sous-lieutenant le 1<sup>er</sup> décembre 1813. il fut mis à l'ordre du jour du régiment pour sa conduite distinguée à la prise et la reprise du village de Insbuttel près de Hambourg le 16 janvier 1814.

Le 9 février 1814, il fut mis à l'ordre du jour du 13<sup>e</sup> corps d'armée, dont son père commandait la 50<sup>e</sup> division sous les ordres du maréchal Davout, duc d'Auerstadt, prince d'Eckmühl (1770-1823). Le motif de cette citation était de s'être distingué dans un sanglant combat livré aux Anglais.

Au blocus de Hambourg, le général Osten fut chargé par le prince de la défense de l'île de Wilhembourg. Lors d'une offensive, il fut mortellement blessé et décéda le 14 mars 1814.

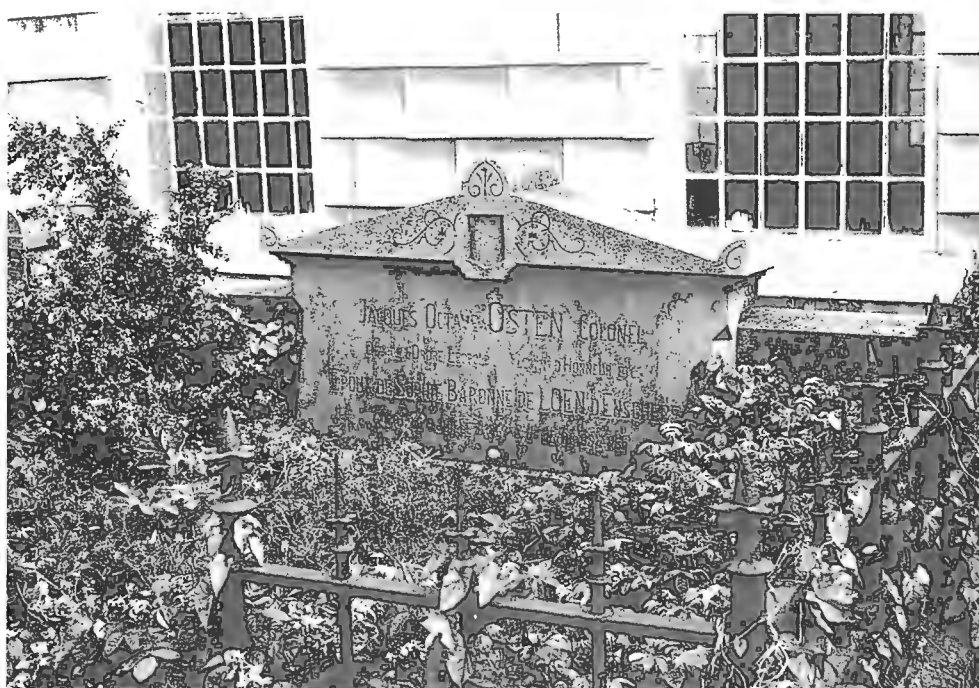
<sup>1</sup> A. Andries: Le cimetière de Desnié. H.A. sept. mars 1998, pp. 29-33.

<sup>2</sup> Remontant: Qui redonne des fleurs après la floraison normale.

La tombe est couverte d'une souche de rosiers issue du rosier de Provins, rosier de France ou rose rouge, Rosa Gallica L. très rustique et très résistante.

Son introduction en France et dans nos régions se fit par les Croisades vers le XIII<sup>e</sup> siècle. Elle fut cultivée dans nos jardins jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle avant de céder devant des espèces plus élaborées. Ces anciennes roses répandent un parfum plus suave et plus fort. (Pierre-Joseph Redouté. Les roses, texte d'Edmond Laurent. Duculot, Paris-Gembloux. 1982. pp. 180-182)

<sup>3</sup> Léon Wilmet: Le général Osten dit "Palouche". Carnet de la fourragère. 1/II, déc.1927, pp. 1-11.



1. Tombe du lieutenant-colonel Jacques Octave Osten.  
Cimetière de Desnié. Mai 1990. Photo Louis Pironet.



2. Uniformes d'officiers du 2 Chasseurs à Pied, vers 1847.  
Musée Royal de l'Armée, Bruxelles



Deux jours plus tard, le prince d'Eckmühl s'attachait son fils, le sous-lieutenant Osten, comme aide de camp. Il servit le drapeau de la France impériale jusqu'au licenciement de l'armée de la Loire, démissionna sur sa demande le 6 novembre 1816, puis il rentra en Belgique, perdit son ancienneté, mais resta sous-lieutenant au 44<sup>e</sup> bataillon de milice nationale dans l'armée des Pays-Bas le 12 décembre 1816. Il fut ensuite désigné pour la 1<sup>ère</sup> division d'infanterie le 18 avril 1820.

Le 20 novembre 1826, il fut mis en non-activité et pensionné le 23 avril 1827. Il accepta alors, en 1828, le grade de capitaine adjudant-major de la garde communale de la ville de Gand.

Sous l'impulsion vigoureuse qu'il sut lui donner, cette milice, bien organisée, rendit des services pendant la Révolution belge qui débuta à partir du 25 août 1830.

Le 20 octobre 1830, Osten fut appelé au commandement de la place de Termonde. Au mois d'octobre 1830, le général de division Duvivier, commandant les deux Flandres, chargea le major Osten de se rendre à Watervliet pour organiser la défense de la frontière zélandaise et de prendre les dispositions contre les inondations de cette contrée.

A la tête de quelques paysans rassemblés par ses soins, il s'empara entre autres de Capitalendam. Pour ces faits, il reçut la Croix de Fer le 2 août 1833.<sup>4 5</sup>

A la fin de mai 1831, il commanda la citadelle de Gand et en août de cette même année, il se distingua à la frontière zélandaise, ce qui lui valut en 1833, la Croix de Chevalier de l'ordre de Léopold.

Le 22 mars 1832, il commanda le dépôt du 1<sup>er</sup> régiment de ligne qu'il réorganisa. Il fut chargé en outre du soin de tous les paiements et dépenses nécessités par l'intervention française.

Il rejoignit ensuite les bataillons de guerre de son régiment en janvier 1833 et il fut investi le 6 avril 1836 du commandement de la rive gauche de l'Escaut.

Le 28 avril 1836, il prit le commandement du Bataillon de l'Escaut. Le 22 juillet 1836, il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur par ordonnance royale française.<sup>5 6</sup>

### **Le Bataillon de l'Escaut**

L'historique de cette unité a été fait par L. Leconte.<sup>6</sup> Malgré l'armistice conclu en 1831, la Belgique se considéra jusqu'en 1839 en état de guerre avec la Hollande. Or, les troupes d'observation qui occupaient les forts de l'Escaut avaient beaucoup à souffrir de cette maladie appelée jadis les fièvres des Polders, ou fièvres paludéennes, en fait le paludisme.

Cette affection diminuait drastiquement les effectifs disponibles, empêchant les troupes d'accomplir leur mission.

Il fut décidé de désigner à ces postes un bataillon spécial composé en principe d'habitants riverains du fleuve acclimatés à ces régions alors insalubres.

<sup>4</sup> La distinction honorifique la Croix de Fer a été remplacée par celle de la Croix de Guerre.

<sup>5</sup> Dossier Osten, 582. Bibliothèque du Musée royal de l'armée. Parc du Cinquantenaire, 3, 1000 Bruxelles.

<sup>6</sup> L. Leconte: Le Bataillon de l'Escaut (1836-1840). Carnet de la Fourragère n°1 (2<sup>e</sup> série), déc. 1927. Imp. L'Avenir. Bruxelles 1928, pp. 52-67.

L'arrêté royal de Léopold Ier du 3 avril 1836 créa un bataillon d'infanterie, sous la dénomination de Bataillon de l'Escaut, spécialement chargé de la garde et de la défense des postes des rives de ce fleuve; il devait se composer, autant que possible, d'hommes nés dans les districts où sont situés ces postes.

La compagnie de mariniers était incorporée dans le Bataillon de l'Escaut. Au début de l'année 1837, cette unité se signala d'une façon toute particulière: pendant la nuit du 23 au 24 février, un ouragan creva la digue de Burcht et les Polders furent inondés. Les mariniers sauvèrent quantité de personnes réfugiées sur les toits.

Le 26 mai 1837, le major Osten fut nommé lieutenant-colonel en récompense de ses services. Le 5 juin 1837, il quitta le Bataillon de l'Escaut pour reprendre le commandement du 2<sup>e</sup> Chasseurs à Pied, à cette date. Il fut remplacé, le même jour, par le major Delwart, D.R.A., du 2<sup>e</sup> de ligne.

Après le traité de 1839 ramenant la paix avec les Pays-Bas, un arrêté royal du 27 mai 1840 supprima le Bataillon de l'Escaut.

Le 7 juin 1838, le lieutenant-colonel Osten épousa à Louvain la baronne Sophie de Loën d'Enschede.<sup>5 6</sup>

### *La baronne Sophie de Loën d'Enschede*<sup>7</sup>

La baronne Sophie, Guillelmine naquit à Andenne le 30 août 1812. Elle était la 6<sup>e</sup> d'une famille de douze enfants. Son père était le baron François-J. de Loën d'Enschede, né à Laybach, Autriche, le 9 octobre 1779 et décédé à Louvain le 17 juin 1844.

Il fut capitaine dans l'armée autrichienne, membre des Etats prov. de Brabant, maire d'Andenne, président du canton, inspecteur des eaux et forêts à Luxembourg, inspecteur du même service dans les provinces de Limbourg, Liège, Namur, Luxembourg, administrateur général des domaines, eaux et forêts, chambellan du roi des Pays-Bas, chevalier du Lion Belgique.

Il était le fils du Baron Jean-Ignace-Fr.-J., général-major au service de la maison d'Autriche et de Véronique de Bauman.<sup>8</sup> Lors du mariage de Sophie, il était domicilié à Nieuwland, sous Gelrode, province de Brabant.

La mère de Sophie était dame Théodore Marie Jeanne Dorothee baronne de Hövel de Westerflie<sup>5</sup>, selon le livre de la noblesse des Pays-Bas: Théodora Marie Jeanne van Hövell tot Westerflie en Wezeveld, née à Vreseveld-Duistervoorde le 6 février 1781 et décédée à Louvain le 10 novembre 1834<sup>9</sup>, avant le mariage de Sophie.

<sup>7</sup> Loën, variante de loon, vient de loo, bois, signifie bois.

Enschede: Ville des Pays-Bas, signifie "aan de scheid" à la séparation, à la frontière.

(Dr J. De Vries: Woordenboek des Noord-en Zuid-Nederlandse plaatsnamen. Aula collectie. 1962)

<sup>8</sup> Oscar Coomans de Brachêne: Etat Présent de la Noblesse belge. Annuaire de 1993. Bruxelles.

<sup>9</sup> Nederland's Adelboek. Jaargang 85 (1995). Centraal Bureau voor Genealogie. s'Gravenhage. Drukkerij Zuidam en Zonen. B.V. Woerden. 1996.

Chef de corps du 2<sup>e</sup> Chasseur à pied, le lieutenant-colonel Osten fut mis en non-activité pour infirmité temporaire par A.R. du 10 octobre 1840 et pensionné par A.R. du 16 janvier 1841. Le roi des Belges lui décerna la Croix d'Officier de l'Ordre de Léopold 1<sup>er</sup> le 20 juillet 1862.<sup>5</sup>

### Le 2<sup>e</sup> Chasseurs à pied

Le 2<sup>e</sup> régiment de Chasseurs à pied a été créé le 30 mars 1831 par un arrêté du baron Surlé de Chokier, régent de Belgique (1769-1839).

Le 2<sup>e</sup> Chasseurs fit la campagne des Dix Jours du 2 août 1831 qui se termina par la victoire des Hollandais. Heureusement, le 12 août 1831, le maréchal français comte Gérard (1773-1852) était à Wavre avec une armée de 50.000 hommes et il imposa un armistice aux Hollandais.

En 1832, le 2<sup>e</sup> Chasseurs prit part à l'investissement de Maestricht. En 1834, il faisait partie de l'armée d'observation à la frontière hollandaise.

En 1864, l'empereur Maximilien et son épouse la princesse Charlotte de Belgique firent appel à des volontaires pour défendre leur trône au Mexique. De nombreux officiers, sous-officiers et soldats du 2<sup>e</sup> Chasseurs firent partie du corps expéditionnaire placé sous le commandement du général baron Vandersmissen.

Pendant la guerre franco-allemande de 1870, l'armée belge étant mobilisée, les 5 bataillons du régiment furent répartis en Belgique.

Le 2<sup>e</sup> Chasseurs fournit un nombre important de militaires à l'œuvre coloniale de Léopold II au Congo.

Pendant la guerre 1914-1918, le 2<sup>e</sup> Chasseurs à pied participa héroïquement à toute la campagne et subit des pertes effroyables: 40 officiers, 872 sous-officiers, caporaux et soldats furent tués.<sup>10</sup>

Après l'armistice, le 2<sup>e</sup> Chasseurs participa à l'occupation de l'Allemagne vaincue puis le 17 mai 1919 fit son entrée triomphale à Charleroi pour y tenir garnison jusqu'à la mobilisation de 1939. A ce moment, il donna naissance aux 5<sup>e</sup> Chasseurs (10 Division d'Infanterie), 8<sup>e</sup> Chasseurs (17 Division d'Infanterie) et 17<sup>e</sup> Chasseurs à Pied (5 CRI). Il effectua vaillamment la campagne de mai 1940 avec la 10<sup>ème</sup> Division d'Infanterie et perdit 3 officiers, 61 sous-officiers, caporaux et soldats.

Le 2<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied fut reconstitué le 8 mars 1946 par changement d'appellation du 2<sup>ème</sup> Bataillon de la 5<sup>ème</sup> Brigade d'Infanterie *MERCKEM* qui avait été le continuateur des traditions du 2<sup>e</sup> Chasseurs lors de sa création le 21 avril 1945. Revenu d'Allemagne le 2 décembre 1948, le 2<sup>e</sup> Chasseurs fit sa deuxième entrée à Charleroi. Il fit partie des Forces de Défense de l'Intérieur. Toutefois, de mai 1945 à janvier 1956, il fut affecté à la 12<sup>ème</sup> Brigade d'Infanterie (4 Division d'Infanterie). Il repassa ensuite aux ordres des Forces de Défense de l'Intérieur et fut attaché à la 17<sup>ème</sup> Brigade blindée jusqu'en 1968. Restructuré en unité d'infanterie légère, il fut à nouveau affecté aux Forces de Défense de l'Intérieur.

<sup>10</sup> Balériaux, André: La belle histoire du 2<sup>e</sup> Chasseurs à pied. G. Everling. Arlon. 1981.

Le 2<sup>e</sup> Chasseurs à Pied n'avait pas quitté sa ville de Charleroi depuis 1948. mais en 1975, sa reconversion en bataillon anti-chars de brigade l'entraîna à Siegen en République Fédérale d'Allemagne où il absorba la 17<sup>ème</sup> Compagnie Anti-Tanks dissoute et passa aux ordres de la 17<sup>ème</sup> Brigade blindée. Par une réorganisation qui intervint le 31 janvier 1986, il fut restructuré en compagnie anti-chars de brigade. Le 1<sup>er</sup> juillet 1992, il tint garnison à Spich près de Cologne où il fournit de nombreux renforts aux unités affectées à l'ONU en ex-Yougoslavie et Somalie. Le 1<sup>er</sup> juillet 1994, par l'application du *Plan Delcroix*, il fut dissous en tant qu'unité d'infanterie tandis que l'appellation de 2<sup>e</sup> Chasseurs à Pied, le drapeau et les traditions furent repris par la Compagnie Quartier-Général de la 7<sup>ème</sup> Brigade d'Infanterie blindée de Marche-en-Famenne, casernée au camp Roi Albert.<sup>11</sup>

### La gentilhommière d'Ostenmont

Le colonel retraité Osten et son épouse résidèrent à Spa. Comme nous l'apprend la remarquable étude de l'avocat général Andries "Fagne Maron au temps passé", les époux Osten achetèrent en 1863, des bâtiments ruraux et des terrains constituant le hameau "El Fagne" (dans la fagne) à Fagne Maron.<sup>12</sup>

Malheureusement, Jacques Octave décéda un mois après cette acquisition à Chaudfontaine le 9 juillet 1863 et fut inhumé dans le nouveau cimetière de Desnié aménagé en 1850.

Sa veuve continua les achats au hameau d'El Fagne pour constituer une propriété qu'elle enseigna Ostenmont (maison d'Osten), en souvenir de son mari. Un bâtiment fut reconstruit en 1865.

La lithographie de Vasseur datée de 1872 environ, montre Ostenmont à l'arrière plan du château de Fagne Maron.<sup>13</sup> (ill. 3).

L'ensemble des bâtiments fut reconstruit en 1881, année pendant laquelle fut probablement érigée la tour carrée coiffée d'un toit pointu surmonté de la double girouette portant les majuscules H et E... (photo 4).

Sophie décéda dans la commune de La Reid le 11 mai 1891.<sup>8</sup>

Albin Body cite la gentilhommière:

"A demi-kilomètre environ, au sortir du hameau de Winamplanche, un chemin s'offre à droite, indiqué par un poteau: chemin Hayemal, c'est celui qu'il faut suivre. Sur la droite à quelque distance, un petit castel perché sur un coteau qu'avoisinent de frais bosquets, propriété de M. Henri Hayemal, est posté au-devant de quelques maisons rangées en ligne: Ostenmont. Dans les dépendances de ce dernier se trouve, au milieu de fourrés impénétrables, une source minérale déjà connue au XVI<sup>e</sup> siècle: le Pouhon de Winamplanche".<sup>14</sup>

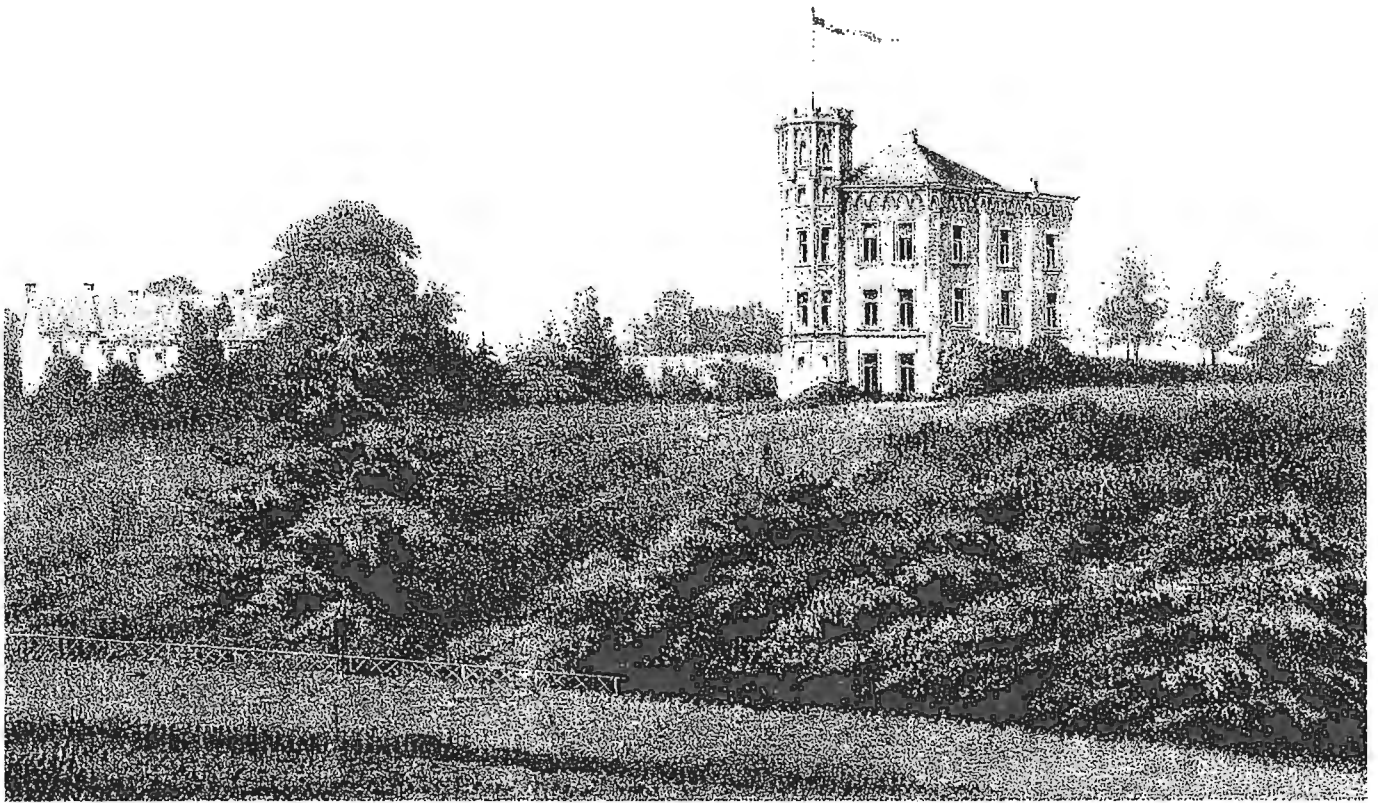
<sup>11</sup> Communiqué par M.Ph. Van der Straeten, compagnie Quartier Général 2<sup>e</sup> Chasseurs à pied, Camp Roi Albert, 6900 Marche-en-Famenne.

<sup>12</sup> A. Andries: Fagne Maron au temps passé. H.A. sp. mars 2001, pp.6, 15-18, 24, 26.

<sup>13</sup> La Belgique pittoresque. Les châteaux. Prov. de Liège par E. de Damseaux. Ed. Emile Dacquier Mons.

Vasseur, Charles, Tournai 1826-1910, peintre de paysages, surtout graveur, lithographe, frère d'Adolphe Vasseur, Tournai 1836-1907, peintre de figures, portraits, scènes de genre, vues de Tournai (Dict. des peintres belges du XIV<sup>e</sup> siècle à nos jours. La renaissance du livre. Bruxelles 1994).

<sup>14</sup> Albin Body: Les promenades de Spa. Guide du promeneur à pied, à cheval et en voiture. 6<sup>e</sup> éd. Liège. Vaillant-Carmanne, pp. 46, 47.



3. Le château de Fagne Maron, version néo-gothique ; à gauche, la gentilhommière d'Ostenmont.  
Litho de Vasseur. 1872.



97 SPA «FAGNE MARRON» Château et Ferme



4. Le château-ferme d'Ostenmont et le château de Fagne Maron, version néo-normande.  
Carte postale, du 26 août 1922. Coll. privée.

De fait, le médecin Gilbert Lymborh cite cette source en 1559: "Les poulhon Winanplange".<sup>15</sup>

Jean d'Ardenne la mentionne: "Près de la Fagne Maron, dans le domaine d'Ostenmont, jaillit une source minérale classée et analysée en 1881: Le Trou du Pouhon..."<sup>16</sup>

Située à la limite des propriétés du notaire Emile Labé et de Monsieur Guy Vosse, elle a fait l'objet d'une heureuse restauration en 1987, de la part de ces derniers. Un pavillon à toit quadrangulaire protège le puisard. Il est sommé d'une courte flèche en bois sur les flancs de laquelle sont gravées les initiales des propriétaires, EL et GV.<sup>17</sup> (photos 6, 7)

Pour sortir d'indivision, les héritiers de la baronne Sophie vendirent la "maison de maître". Le médecin spadois Albert de Damseaux et son épouse Catherine Hayemal acquirent ce domaine le 27 juillet 1897 et le joignirent au château de Fagne Maron dont ils étaient propriétaires.

Ostenmont devint exploitation agricole dès 1897. Le 10 février 1907, le domaine de Fagne Maron, comprenant Ostenmont, fut acheté par Gustave Trasenster et par son épouse Adèle Nagelmackers.<sup>18</sup>

Guy Trasenster, ingénieur des mines A.I.Lg, était administrateur de la Société Ougrée-Marihaye. En 1908, il transforma totalement le château en style néo-normand (Architecte Becaneau, entrepreneur: Paes). (photos 4, 5)

Ensuite, le domaine passa dans les mains de la fille de Gustave, Madame Léon Minette, puis dans celles de son fils Edmond Minette. Edmond devint directeur des Laminoirs de Larochette à Chaudfontaine.

Les dernières années, il avait cessé d'habiter le château et avait aménagé la ferme-château du colonel Osten.<sup>19</sup> Edmond Minette décéda à Charleroi en 1969.

Puis Ostenmont, dont le nom est oublié, devint successivement la propriété de la société "La Belgique Industrielle" puis de Monsieur Louis Claessens de Verviers.

La propriété est actuellement scindée en deux parties; l'une a repris le vieux toponyme "El Fagne" (Monsieur Jamar de Bolsée), tandis que l'autre est enseignée "El Fagnette" (Monsieur Jean-Louis Claessens).

### **Le général Pierre-Jacques Osten (1759-1814)**

Nous proposons maintenant une courte biographie du père du lieutenant-colonel Osten: le général de division Pierre-Jacques Osten, un des soldats les plus intrépides de la République et de l'Empire français, extraite de l'étude de Léon Wilmet.<sup>3</sup>

<sup>15</sup> Des fontaines acides de la forest d'Ardenne et principalement de celle qui se trouve à Spa (sic) par M. Gilbert Lymborh, médecin. En Anvers, chez Jehan Bellere, au Faucon, 1559.

<sup>16</sup> Jean d'Ardenne: Le guide du touriste et du cycliste. L'Ardenne. T.2. p. 181. Charles Rozez, éd. Bruxelles. 1896.

<sup>17</sup> Louis Pironet: Le Pouhon de Winamplanche. Réalités n°89, juin 1990, pp. 11-14.

<sup>18</sup> A. Andries: Fagne Maron au temps passé, 3<sup>e</sup> partie. H.A.sp. sept. 2001, pp. 119, 121, 123, 125.

<sup>19</sup> Lettre de Camille Massart du 5 décembre 1990.



5. Le château de Fagne Maron. A gauche, le regretté Camille Massart (1912-2000). Sa mère Antoinette Massart-Marin (1884-1972) et son père Léonce Massart (1883-1970). Photo Jean-Jacques Massart, le 26 août 1949.



6. 7. Le Pouhon de Winamplanche. A gauche le ruisseau du Trou du Pouhon. Mars 1989. Photos Louis Pironet.

Pierre-Jacques Osten naquit à Menin le 4 avril 1759. Ses parents habitaient hors de la porte de Courtrai un petit cabaret: "In de Palouche".<sup>20</sup> C'est pourquoi il était surnommé "Palouche".

Sous l'influence des idées françaises de ce temps, il lutta contre l'Autriche pour l'indépendance de la Belgique.

En 1789, il recruta des volontaires et en novembre, il prit le fort Saint-Donat entre L'Ecluse (Sluis) et Bruges. Il fit prisonnière la garnison autrichienne forte d'une quinzaine d'hommes. Avec d'autres patriotes, il attaqua les casernes de Bruges, puis le fort de Hazegras, qui se rendirent.

Quant l'armée brabançonne eut été constituée, Osten s'engagea au 1<sup>er</sup> régiment de Namur. Il prit part à toutes les affaires qui eurent lieu en 1789 et 1790 contre les Autrichiens dans les Flandres, le Brabant et les Ardennes. Il paraît n'avoir jamais été que sous-officier.

Après la réoccupation de nos provinces par les Impériaux, Osten passa au service de la France dans la Légion belge. Lors de l'invasion de la Belgique par les armées républicaines, ayant le grade de capitaine, il enleva à la tête de 400 chasseurs belges, appuyés de 100 hussards d'Esthérazy, les postes de Warneton, de Pont-Rouge, de Comines et de Wervicq, prit le pont sur la Lys, ouvrit ainsi le passage de l'armée et contribua à la prise de Courtrai.

Les Autrichiens ayant repris l'offensive, il couvrit le 30 juin 1792, la retraite de républicains sur Lille. Il fut nommé chef de bataillon le 3 août 1792.

Lorsque les Impériaux commencèrent le bombardement de Lille, il empêcha l'armée ennemie de compléter l'investissement de cette place.

Rentré en Belgique le 5 septembre 1792, il commandait l'avant-garde du général Lamarlière. Il s'attaqua à Wervicq et s'empara de Comines. Puis vint la victoire du général Dumouriez à Jemappes le 6 novembre 1792 où Osten se fit remarquer par sa valeur.

En décembre 1792, Osten était à Gand où il leva deux bataillons de chasseurs dont il reçut le commandement. Lorsqu'il fallut céder aux Autrichiens le pays conquis, il commandait l'arrière-garde, retardant ainsi l'ennemi.

Osten fut élevé au grade de général le 27 février 1793 et nommé par Dumouriez commandant en chef des Légions belges mais en fait, il n'eut que le commandement de deux bataillons de chasseurs gantois.

Il se distingua dans les combats contre les Autrichiens et les Anglais. Dans une des charges qu'il dirigeait avec son ardeur habituelle, il se trouva seul au milieu des cavaliers ennemis. Osten d'une taille gigantesque et doué d'une force prodigieuse, parvint à se faire jour au travers de la masse des assaillants, en culbuta et rejoignit ses troupes.

Dès le début de la deuxième occupation française de 1794, sous les ordres du général en chef Pichegru, il prit les places de Valenciennes et de Condé.

<sup>20</sup> Palouche, construction euphonique de "pap louche", du flamand et du wallon pap, bouillie, soupe au lait, et de louche, grande cuiller à long manche avec laquelle on sert le potage, soit: louche à bouillie.





8. Le général Pierre-Jacques Osten (1759-1814), père du lieutenant-colonel Jacques-Octave Osten (1798-1853). Gravure de George Kockers. 1799. Copyright Bibliothèque Royale Albert 1<sup>er</sup>, Cabinet des Estampes. Bruxelles. SI 19182.



LE GÉNÉRAL OSTEN  
*Commandant de la Légion d'honneur.*

*Mort de ses blessures à Hambourg pendant le  
Blocus, le 14 Mars 1814.*

9. Le père du lieutenant-colonel Osten, promu Commandeur de la Légion d'honneur, le 01 janvier 1806. Musée Royal de l'Armée. Bruxelles.

Osten reçut ensuite l'ordre de rejoindre l'Armée du nord avec ses troupes, se battit en Hollande et finit par entrer en vainqueur à Rotterdam. Osten passa ensuite à l'armée du Rhin sous le commandement de Bournonville. Il fit avec Moreau la campagne d'Italie où il se couvrit de gloire. Sous les ordres des généraux Joubert puis Hatry, il fut envoyé aux armées de Bavière et de Hanovre.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1806, il fut promu Commandeur de l'Ordre de la Légion d'honneur puis il reçut le commandement de la forteresse de Middelbourg.

En 1807, il organisa une légion hollandaise puis fut investi du commandement du camp de Walcheren dans le but de s'opposer aux Anglais.

En juillet 1809, l'armée anglaise débarqua en force dans l'île. Osten, à la tête de 1200 hommes, dut se replier devant les 24000 Anglais sous les ordres du lieutenant-général sir David Dundas. Osten se retira sur Middelbourg puis sur Flessingue.

Entre ces deux villes, à l'entrée de West-Faubourg, les Anglais le cernèrent seul; il fit tant de prodiges pour se dégager, que le général ennemi, étonné de son audace et sa bravoure, interdit à ses troupes de tirer sur lui. Il entra à Flessingue couvert de sang et exténué de fatigue.

Du 3 ou 8 août 1809, les Anglais investirent la place avec une armée de 40000 hommes. Le gouverneur, le général Monet, confia la défense à Osten. La garnison fut décimée par un ennemi supérieur en effectifs et en moyens.

Le général Monet capitula devant lord Chatam dans des conditions honteuses auxquelles Osten demeura étranger.

Après la capitulation de Flessingue, Napoléon réunit un conseil de guerre, qui condamna unanimement à mort, par contumace, le général Monet comme coupable de lâcheté ou de trahison.

Prisonnier de guerre, le général Osten fut embarqué pour la Grande-Bretagne et pendant six mois demeura détenu à Liethsfield avec son fils Jacques-Octave qui devait devenir lieutenant-colonel dans l'armée belge.

En février 1810, au prix des plus grandes difficultés, le père et le fils parvinrent à s'évader, à s'emparer d'un esquif et à débarquer en France. Il obtint ensuite de l'Empereur, le commandement d'une brigade de l'armée d'Illyrie<sup>21</sup>, placée sous les ordres du maréchal Marmont, duc de Raguse (1774-1852).

En 1811, Napoléon 1<sup>er</sup> l'appela au commandement de l'Yssel supérieur. Le 23 juin 1813, il fut placé à la tête de la 32<sup>e</sup> division militaire de l'armée du Rhin puis un mois après, il passa sous les ordres du maréchal Davout, prince d'Eckmühl, dont le quartier-général était à Hambourg, pour commander la 50<sup>e</sup> division du 13<sup>e</sup> corps d'armée.

Le 9 février 1814, une attaque de Hambourg se produisit. Lors d'un combat le 17 février, Osten eut deux chevaux tués sous lui, il en monta un troisième, lorsqu'il fut blessé grièvement, en laissant la victoire à ses soldats. Le général Osten succomba à ses blessures le 14 mars 1814.

---

<sup>21</sup> Cette partie des Balkans constitua un gouvernement de l'Empire français de 1809 à 1813 sous le nom de Provinces Illyriennes.

Le prince d'Eckmühl prononça quelques paroles sur sa tombe: "La France vient de perdre un de ses plus fidèles et de ses plus braves guerriers, sa bonne renommée et ses nobles et glorieuses actions honoreront longtemps sa mémoire, qui sera toujours chère à sa patrie."<sup>3</sup>

La magnifique gravure de George Kockers illustre ce texte (ill. 8).<sup>22</sup> Cet artiste hollandais fut actif à Middelbourg à la fin du XVIIIe siècle.

Le portrait du général Osten a été réalisé par pointillage, procédé consistant à tracer au moyen de points alignés. La tête du général est d'une énergie d'expression peu commune; on y reconnaît l'homme décidé à tout, le soldat ne reculant devant aucun danger.<sup>23</sup>

Le portrait n°9, souvenir diffusé après la mort du général, est éclairé par la conclusion de Léon Wilmet (3 p. 11).

"Osten, homme de cœur, rude et honnête, avait su conquérir tous ses grades au prix de son sang et, malgré les hautes positions occupées dans sa longue et glorieuse carrière, ne laissa en mourant qu'une fortune médiocre."

Peut-on mériter un plus bel éloge? (3 p. 11)

Louis Pironet

*Nous remercions de leur aide, mademoiselle Walsch, conservateur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Royale Albert 1<sup>er</sup> de Bruxelles, et le colonel Pochet, commandant la 7<sup>ème</sup> Brigade d'Infanterie blindée de Marche-en-Famenne.*

<sup>22</sup> Détails de l'uniforme: Habit bleu à collet rouge brodé d'or, pattes de poche et parements rouges à galons d'or, culotte blanche, chapeau galonné d'or, plumet tricolore, ceinturon rouge à boucle dorée. (3 p. 8).

<sup>23</sup> Dr Rembry-Barth: Histoire de Menin. Le général Pierre-Jacques Osten. T. IV. Bruges Gaillard 1881. pp. 775-788.

## *LA JEUNE GARDE LIBERALE SPADOISE (J.G.L.)*

*Une tranche de vie (1923-1936)*

---

### Présentation

Après les élections d'octobre 1875, les forces libérales spadoises ont fondé un Cercle libéral qui visait deux buts. Le premier organisait une association politique pour centraliser les efforts appuyant Peltzer pour lutter contre les hommes au pouvoir. Le second envisageait la création d'une société d'assistance mutuelle par l'obligation de ses membres de se soutenir réciproquement. Dans la foulée, en décembre 1875, on instaure une Jeune Garde Libérale Spadoise recrutée parmi les hommes du Cercle libéral. Elle doit prêter son concours actif et intelligent aux décisions du comité libéral en matière d'élection et se rendre utile dans l'organisation des fêtes. Elle vise en outre à fournir des commissaires d'honneur et à collecter pour le Denier scolaire.

La première réunion se tint à l'Hôtel des Deux-Fontaines en présence d'une trentaine d'assistants. Les élections de l'Etat-Major donnèrent les résultats suivants :

|                 |                                    |
|-----------------|------------------------------------|
| Henri ROUMA     | Capitaine                          |
| J. GOFFIN fils  | Lieutenant                         |
| Edouard HENRARD | Sergent                            |
| Charles OURY    | Régisseur général, musique et bals |

Durant les années qui suivirent, on trouve dans la presse locale de nombreuses manifestations organisées par la J.G.L. Il s'agit de bals, de représentations théâtrales et de conférences.

### La renaissance

Les archives de la J.G.L. contiennent un cahier manuscrit de 7 feuillets dont 9 pages écrites. Ce texte n'est ni signé ni daté. Pour ma part, je le situe fin 1922 ou tout début 1923. Je l'attribue à Emile COLLIN qui fut la cheville ouvrière de la J.G.L. entre les deux guerres.

Le titre en est : "Ce que la J.G.L. a fait... Ce qu'elle doit faire..." Il s'agit d'un résumé de l'histoire de 1904 à 1923. La date de fondation est donc fixée à 1904 et, curieusement, aucun rappel n'est fait de la première association du même nom de 1875. Le titre de l'association est "Cercle d'études" mais, par la suite, l'auteur n'utilise que l'expression J.G.L. Le programme de cette organisation contient quatre points:

- 1° Grouper toutes les forces libérales.
- 2° Développer l'esprit politique des membres.
- 3° Intervenir énergiquement pour défendre et assurer le triomphe de l'opinion libérale.
- 4° Adopter le programme des congrès progressistes.

Le premier comité fut composé comme suit:

Président: Ivan DESPA de Theux

Secrétaire: Emile PAULY

Trésorier: successivement E. JEAN, Jean DEJONG, E. MONTULET

Le cercle vécut de ses propres ressources malgré des difficultés financières. En 1910, Léon BARZIN devient président et donne un coup de fouet aux activités du cercle qui comptait 52 membres. Les réunions avaient lieu tous les samedis. Ce rapport acte de nombreuses réunions avec l'Association Libérale qui "ne donnèrent jamais rien comme résultat si ce n'est des réponses vagues de notre aînée. Il existait une maigre représentation au Conseil Communal". La J.G.L. de Spa fut représentée à tous les congrès. On étudia la possibilité de fonder à Spa un patronage laïc mais, elle fut laissée dans les cartons. Diverses questions furent étudiées comme les langues, le suffrage universel ou la défense nationale par exemple. Des conférences furent organisées et elles étaient agrémentées par des jeux de cartes ou de billard avec de nombreux lots à la clef. Bientôt le nombre de membres atteignit 117.

Toutefois, le cercle connut quelques vicissitudes au niveau des dirigeants, soit par départ obligé, soit par démission. La guerre interrompit les travaux. A l'armistice, l'Association Libérale "proposa ou accepta" de faire bloc avec la J.G.L. Ce rassemblement n'eut guère d'activités et le résultat des élections montra que "sans semer on ne récolte rien".

Un groupe décida donc de reconstituer la J.G.L. spadoise pour "lutter contre l'évolution ténébreuse du parti catholique qui devient inquiétante car, par leurs fêtes et attractions diverses, il finiraient par nous voler nos jeunes adeptes, qui subissant la marée actuelle des plaisirs..." Il fut donc question de fonder une J.G.L. des demoiselles qui travaillerait sous le patronage de l'Association des Dames tout comme la J.G.L. marcherait sous le patronage de la section Hommes".

Un comité provisoire s'institua et il organisa un programme d'activités débutant par un bal et continuant par une opérette "Le Baron Vadrouille".

### **La reconstitution**

La première séance officielle a lieu le 15 janvier 1923. L'organisation de la fête de propagande est le premier sujet à l'ordre du jour. L'entrée sera gratuite moyennant un billet de loterie de 1 F. Il y aura un orchestre de 9 à 10 personnes organisé par DELIEGE. Le président, Henry LEYH, offre une avance de 200 F. Les dates proposées sont successivement le 19 janvier, ce qui est trop tôt pour des motifs d'organisation, le 26 janvier mais "La Raison" donne un concert et finalement c'est le 3 février qui est adopté. Le prix du numéro de tombola est ramené à 50 ct.

Le deuxième point concerne les manifestations antiflamingantes de Spa le 21 février et de Bruxelles le 28 février. La première est organisée par la section spadoise de l'association wallonne. Il s'agira d'un cortège qui parcourra les rues de la Ville pour aboutir à la galerie Léopold II ou au Pouhon.

Les membres du Collège et les sociétés à tendance cléricale sont absentes. Le cortège sera rehaussé par la présence des Etudiants liégeois avec fanfare. Il y aura aussi des fanfares des villages environnants.

Le problème des cotisations est ensuite abordé car, comme l'écrit le secrétaire, "Cotisations, l'ABC du verbe avoir". On laisse le montant à 2 F, comme en 1914, afin de ramener le maximum de membres. On reprend l'ancien rythme des réunions à savoir le samedi à 8 H.

Le Bal bleu est le premier sujet des divers. Le président le veut grandiose et il se déroulera à l'Apollon<sup>1</sup>, après le Carnaval. Les Dames de l'association progressiste ayant en projet l'organisation de sauteries le dimanche après-midi, le président proposera une réunion des deux comités.

J'ai détaillé cette première réunion car elle est un bon exemple des autres avec ses petits détails quotidiens et les idées plus politiques. Je voudrais toutefois insister sur la bonne ambiance qui règne et qui se traduit par la plume d'un secrétaire qui a de l'esprit.

Pour la session 1923-1924, la cotisation est portée à 5 F. La procédure pour inscrire de nouveaux membres est ainsi déterminée: un ballottage secret au comité pour une admission provisoire. Si, dans les 8 jours, un membre donne des raisons de rejet, le comité statuera et il garantit l'anonymat.

Durant cette session, on compte 5 conférences sur les sujets suivants: la bataille du Sart-Tilman, l'Atlantide, les Etats-Unis, l'éducation laïque à l'école primaire et les eaux minérales et leur production.

La souscription de l'insigne de la J.G.L. est ouverte à 2F50 mais après cela sera 3 F. on décide qu'au Bal bleu, il ne faut pas laisser les demoiselles sans danseur et qu'une amende de 5 F sera exigée de tout Monsieur, âge indifférent, qui ne dansera pas sans motif valable.

Une réunion des trois associations libérales édifie un programme commun. Celui-ci est assez touffu mais on peut en retenir: régime financier communal, extension de Spa, services publics, service saisonnier, régie et hygiène. Au sujet de cette réunion, un membre fait une remarque en partie acide: l'Association des Dames travaille très bien, l'Association Libérale ne fait rien et la J.G.L. fait preuve de vitalité.

Au mois de mars, on enregistre les démissions au comité, de Ed. SODY et de Em. COLLIN. L'assemblée générale qui débute la session suivante compte 42 membres. Le premier point à l'ordre jour est la démission collective du comité. Le président explique que le comité actuel n'a plus la confiance générale. Il ne semble pas qu'il y ait eu des discussions car on procède directement à l'élection générale qui réinstalle le président sortant Henry LEYH. L'élection du vice-président est plus houleuse. Finalement, Emile COLLIN obtient 34 voix. Melle BEGUIN est élue secrétaire par acclamations. Ensuite un vote collectif désigne 7 autres membres du comité au prix d'un ballottage entre PIRAPREZ et DEHAS, ce dernier se désistant.

---

<sup>1</sup> NDLR: il s'agit de l'actuel cinéma "L'Ecran".

Les conférences ont comme thèmes: le dernier congrès libéral, l'intolérance, l'enseignement, le Maroc, les finances et le Brésil. Le réveillon connaît des incidents de "bienséance" qui entraînent la démission de deux membres. On comptait 72 membres présents à cette fête. Par la suite, l'affiliation à la Fédération libérale de Verviers est décidée. Du côté des divertissements, le Bal bleu a enregistré le succès habituel.

La session 1925-1926 débute par l'achat de la Taverne Spadoise par les trois associations libérales. Cette brève histoire fera l'objet d'un développement ultérieur. La campagne électorale occupe une place importante dans les activités. Tout d'abord du côté provincial, les résultats donnent, pour les trois cantons de Spa-St Vith-Malmedy/Stavelot: 5298 voix aux libéraux, 9413 aux catholiques et 6699 aux socialistes. Pour la préparation des élections communales, les deux cercles travaillent ensemble. La proposition d'une liste commune avec les socialistes est rejetée à parité de voix. Le programme électoral est ensuite fixé et le poll a lieu suivant la méthode éliminatoire d'abord, suivie ensuite d'un classement. Les trois cercles se réunissent et mettent une liste au point. Toutefois, le Ministre interdit à DEFOSSEZ d'être candidat. Les résultats électoraux donnent: 5 catholiques (-1), 5 libéraux (+1) et 1 socialiste. Les libéraux et les socialistes se rencontrent pour déterminer un programme commun et fixer la répartition des postes, Alphonse JACQUES étant candidat bourgmestre.

Pendant ce temps, on propose la fondation d'un journal libéral d'arrondissement. Quatre conférences ont eu lieu sur les espérances pacifistes, le problème de la Paix, l'art de dire et le Brésil. Le Bal bleu a connu un succès remarquable ainsi que les soirées intimes. La J.G.L. a participé à une fancy fair et à une fête philanthropique en faveur des inondés. Elle a été classée comme le meilleur vendeur.

La session suivante débute par une assemblée générale d'une soixantaine de membres. Le président H. LEYH est considéré comme démissionnaire. Il faut toutefois remarquer que, malgré de nombreuses absences, H.LEYH a joué un rôle important dans la remise sur rails de la J.G.L. et que, même après cette démission forcée, il sera toujours un fidèle soutien de la J.G.L., particulièrement sur le plan financier.

C'est alors qu'éclate un incident dû à un article de "La Gazette de Bruxelles", journal libéral, qui traite les libéraux spadois de "niais" car ils se sont alliés avec les socialistes. Ce texte sera exploité par les catholiques locaux et donnera lieu à de nombreuses démarches et communiqués qui ne régleront jamais rien si ce n'est le torpillage de la candidature de JACQUES au poste de bourgmestre. Le problème de la présidence se résout de la manière suivante: H. LEYH devient président d'honneur et E. COLLIN président effectif par 53 votes pour et 1 abstention.

Les manifestations culturelles et les conférences se déroulent normalement. La Ligue de l'Enseignement reçoit un soutien appuyé. L'association comprend 105 membres déclarés mais le comité recense peu de présences. Les conférences se multiplient durant la session suivante puisqu'on en compte 5. La dernière sur "La presse à Verviers" est décrite comme "mouvementée" car la plupart des Spadois n'approuvent pas la politique du journal libéral. Une fête wallonne est organisée avec un exposé sur le wallon. Divers artistes participent à cette manifestation. La langue des militaires fait l'objet d'une polémique. L'association s'occupe activement de problèmes communaux comme les finances, la création d'un bac de rinçage sur le Plan de l'abattoir et l'abattage des arbres avenue du Marteau.

Quelques problèmes internes secouent le groupe. En effet, un membre est exclu pour propos et actions attentatoires à la dignité et à l'honneur alors que trois autres sont considérés comme démissionnaires pour "avoir forfait à l'honneur du Parti dans les campagnes électorales".

Les deux sessions suivantes ne sont marquées d'aucun fait saillant si ce n'est un manque d'assiduité des membres et le succès des Bals bleus dont le bénéfice est versé au Vestiaire libéral.

La session 1931-1932 connaît l'agitation habituelle des élections avec, notamment, une réunion préélectorale avec les socialistes. Les membres recommencent à assister aux réunions puisqu'on compte jusqu'à 53 présents. Le Bal bleu a lieu dans la grande salle du Casino avec le succès habituel. Les trois cercles libéraux se réunissent régulièrement et les élections du 9 octobre 1932 donnent un nouveau succès libéral.

Lors de la session suivante, le nombre de membres explose puisqu'on enregistre 79 affiliations. Le Bal bleu profite de cet engouement car il engrange 500 entrées. La grande nouvelle est évidemment le choix de Spa pour le prochain congrès national des J.G.L. Cette décision est très symbolique puisque cette année-là verra le 30<sup>ème</sup> anniversaire de la J.G.L. spadoise. On profitera de l'occasion pour inaugurer un nouveau drapeau. La commémoration a donc lieu le 12 mai. Elle connaît un réel succès de foule. Quant au Congrès des 19, 20 et 21 mai, ce fut une réussite totale qui laissa 100 000 F de chiffre d'affaires à Spa.

La session 1934-1935 connaît rapidement des problèmes. En effet, le président démissionne suite au vote de deux mandataires communaux libéraux au Conseil communal. Le comité désapprouve le vote et convoque une assemblée générale avec ce seul point à l'ordre de jour. Cinq jours plus tard, 72 membres votent à l'unanimité un ordre du jour condamnant l'attitude des deux élus communaux. Une délégation est immédiatement envoyée au domicile du président et revient avec celui-ci. Les trois cercles libéraux continuent à se réunir régulièrement mais déplorent de n'avoir aucune liaison avec les élus.



La session suivante ne connaît guère d'activités mais on voit poindre une proposition de fusion entre les J.G.L. et l'A.L. Le registre des délibérations se termine sur la séance du comité qui ouvre la session 1936-1937. Le comité fixe l'ordre du jour d'une assemblée générale statutaire le 29 octobre 1936. Cependant, on ne trouve aucune trace de cette assemblée.

La suite et fin de l'histoire de la seconde vie de la J.G.L. spadoise se retrouve dans le numéro du "Journal de Spa et du canton" daté du 13 décembre 1936. Sur deux colonnes en première page, celui-ci relate que la veille une réunion a entériné la fusion des deux groupes libéraux spadois. Le président de séance Victor ENKART propose de suspendre provisoirement l'article du règlement prévoyant l'incompatibilité entre les fonctions de mandataire public et celles de membre du comité. Sur propositions du président, Emile COLLIN, mandataire communal et seul candidat, est élu comme nouveau président "par acclamations unanimes et spontanées". Ce dernier développe le programme d'action des libéraux spadois en insistant vivement sur la défense de l'école publique. L'assemblée confirme ce point de vue par le vote d'un ordre du jour s'adressant à tous les mandataires libéraux.

Marcel Hotterbeex



*Groupe de personnes au centre duquel on reconnaît la princesse Clémentine et la reine Marie-Henriette. Pourriez-vous nous aider à situer cette photo ? Où, quand et avec qui ont-elles été photographiées ?*